

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

organe de l'association nationale des anciens combattants de la résistance
(ANACR) comités du morbihan-côtes d'armor-finistère et d'Ille & Vilaine

153



point de vue: Charles Paperon

Roger Le Hyaric, le «commandant Pierre»

les comités du Morbihan...

Agnès de Nanteuil et Marie Lavenant

Guy Lenfant et Henriette Dubreil

Languidic, hommage aux aviateurs...

le Mont Valérien

comités du Finistère, Châteaulin et Pays Bigouden

actualité du concours de la Résistance

avril 2011

Édito

En tenue de camouflage !

Jean-Marie Le Pen n'est donc plus le dirigeant politique du Front national, pas celui de la Résistance mais celui du parti néo-fasciste français.

C'est sa fille Marine qui a été élue pour prendre le relais, elle a déclaré qu'elle ne partageait pas forcément toutes les idées de son père, notamment en ce qui concerne les camps de déportés, le régime nazi, etc..Dont acte...

Mais, car il y a un mais, son père Jean-Marie n'a lui jamais renié ses conceptions politiques, ni ses déclarations sur les chambres à gaz considérées comme «**un point de détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale** », «**les SS nazis étaient des soldats comme les autres** », ou encore «**l'occupation allemande n'avait pas été particulièrement inhumaine, même s'il y a eu des bavures**»...

Or, si sa fille avait vraiment changé de cap dans ce domaine alors qu'il a tout fait pour qu'elle soit élue à la tête de son parti, l'aurait-il soutenu et se serait-il félicité de sa victoire contre son vieux compagnon Bruno Gollnisch issu de la même école que lui. Je crois que non...

Ceci, à mon avis, n'est qu'un changement de tac-

tique pour aboutir à la même stratégie, comme on dit en termes militaires. Jean-Marie Le Pen et sa fille veulent simplement faire passer le FN du statut de parti d'opposition à celui de parti de gouvernement. Lui même ne pouvant ou ne voulant pas se renier, a besoin d'elle pour réussir cette ambitieuse manœuvre.

Les élections présidentielles approchent, Marine Le Pen sera candidate et espère bien capter le soutien

de ceux, nombreux, qui en ont assez de la politique du pouvoir actuel. Mais méfions-nous, ne nous laissons pas leurrer par des apparences trompeuses.

Les anciens Résistants et leurs amis, qui voient de jour en jour remis en cause les acquis de la Résistance, en particulier les lois sociales is-

sues du programme du CNR, se doivent de dénoncer cette récupération du mécontentement par une extrême-droite qu'elle a toujours combattu.

Ce n'est pas en recouvrant un canon avec un filet de camouflage (même d'un beau blond) qu'on en fait une arme moins meurtrière.



Le discours social et nationaliste du FN ne doit pas nous faire oublier les effets redoutables de son discours discriminatoire. Les anciens combattants ou résistants musulmans en sont aussi les victimes.

© photographie La dépêche du Midi

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

a reçu le soutien financier de Michel **Morvan**, Hélène **Auboiroux**, Christian **Boutin**, Yves **Breniel**, Eliane **Bruche**, Fernand **Bruche**, Pierre **Caillot**, Jean-Claude **Cariou**, Armand **Conan**, Louis **Coupanec**, Serge **Finet**, Armand **Guégan**, Michel **Guiguen**, Lucie **Hellec**, André **Jacques**, Jean-Louis **Jaffré**, Madeleine **Jouannet**, Marie-Adèle **Kerihuel**, Marcel **Lamour**, René **Le Cabellec**, Albert **Le Coguic**, Robert **Le Contallec**, Louis **Le Guidéc**, Marie-Thérère **Le Léannec**, Eugène **Le Métayer**, Henri **Marca**, Annick **Ollier**, Roger **Rosso**, Lucie **Taldir**, André **Tanguy** et Marylise **Thomas**.

Tous les participants à la vie du journal les en remercient chaleureusement.

Point de Vue

**Charles Paperon,
vice-président de l'ANACR
du Finistère
et président du comité de Brest**

Cette photo inédite est extraite du magazine VSD en pages 22 et 23 du 6 janvier 2011 et accompagne un article de Thiphaine Thuillier.

Voici son histoire:

Le 16 septembre 2010, je refuse le diplôme de l'Elysée remis aux anciens combattants de 1939-1945 par une lettre argumentée à M. le maire de Brest que publie Steven Le Roy le lendemain dans le Télégramme de Brest. Brest qui est, faut-il le rappeler, ville médaillée de la Résistance .

Cette distribution de diplômes à 250.000... exemplaires, 65 ans après la Libération est selon moi et d'autres camarades résistants et déporté(e)s la plus grande opération d' « enfumage » réalisée sous la Ve République par le pouvoir !

Le 18 septembre, Ouest-France reprend l'info en page « Bretagne ». Le 19 en page 2 du « Monde », publication de l'article de Steven Le Roy avec photo. Le 29 octobre, je suis invité par Zoé Varier à l'émission de France-Inter « Nous autres » de 20h sur le thème « résister » (record de réactions chez les auditeurs ! Ce sont principalement des jeunes).

Jean Picard, reporter-photo à VSD écoute l'émission et décide de réunir quatre anciens résistants qu'unit un idéal commun : réagir et continuer à résister face au démantèlement du programme du Conseil



De gauche à droite: Charles Paperon, Stéphane Hessel, Raymond Aubrac et Léon Landini.

national de la résistance!

Nous nous retrouvons ainsi chez Raymond Aubrac le 27 décembre 2010 en présence de Stéphane Hessel et Léon Landini (FTP-MOI). Nous débattons pendant 1h45 : Indignés, oui nous le sommes !! Mais osons et agissons !!

Je profite de l'occasion pour remettre à Raymond Aubrac le livre « Médiateur » qu'Irène Frachon, son auteur, a longuement dédié à l'attention du grand résistant. Irène Frachon, « amie de la Résistance » est médecin-pneumologue au CHU de Brest. Je l'avais rencontrée le 24 décembre à 16h30 à la librairie Dialogues, éditeur du livre « brûlot », rencontre facilitée par Charles Kermarrec, patron de la célèbre librairie bretonne.

Avec le soutien des associations : « Citoyens, résistants d'hier et d'aujourd'hui » « *Les jours heureux* », éd. La Découverte)- l'ANACR- l'ARAC et la FDIRP.

Charles Paperon Brest, le 27 janvier 2011

Si vous souhaitez faire paraître un article dans le journal, vous avez plusieurs possibilités pour nous le faire parvenir. Vous donnez votre texte et vos photos, accompagnés de votre nom et de votre adresse, ou même votre n° de téléphone, (surtout si vous souhaitez récupérer les photographies), soit au président de votre comité, au siège de l'Anacr du Morbihan à Lorient ou directement à la rédaction à Quistinic (ami entends-tu..., Mairie, 56310 Quistinic)

Morbihan

Comité départemental

Le comité départemental du Morbihan s'est réuni le 15 janvier dernier à Bubry, sous la présidence de Marcel Raoult. Après avoir fait l'appel des participants, le président a présenté ses vœux en souhaitant une excellente santé à tous les membres et un prompt rétablissement aux malades. En raison de l'état de santé de son épouse, Marcel Raoult nous fait part de son souhait de ne plus assumer la charge de la présidence du département. Daniel Le Pendeven nous informe que Marie-Louise Kergourlay ne sera plus présente à nos assemblées car il semble qu'elle ait été hospitalisée au château Rigaudière, un établissement de l'ONAC à Theil de Bretagne en Ille et Vilaine. Le rétablissement d'Armand Guégan est difficile, il demeure à l'Hepad Aragon à Lanester.

Une minute de silence est observée à la mémoire de nos camarades disparu(e)s au cours de l'année 2010, au comités d'Hennebont - Lochrist : **Le Guellec Yves, Le Sager Louis, Ribler Jean, Le Stang Louis, Le Guyader Noël, Gourden Emile, Gueguen Louis**, de Lorient – Lanester - Quéven: **Chalmé Célestin, Le Clanche Joseph, Martin Joseph, Baujan Charles, Le Roux Emile, Le Gal Mélanie, Le Roux Emile, Le Palud Michel**, de Riantelec : **Cabouro Joseph**, de Pontivy : **Cano Emile**, de Guer-Coëtquidan : **Chérel Eugène**, de Pluméliau : **Evano Joseph, Jan Pierre**, de Bubry : **Jan Joseph**, de Gourin-Le Faouët : **Vraud François, Conan Joseph**, et d'Inguiniel : **Carreris François**.

Marcel Raoult rappelle le décès de **Roger Le Hyaric**, qui a été Président de l'A.N.A.C.R du comité du Morbihan et demande d'en informer le « journal de la Résistance-France d'abord ».

Ernest Guégan fait observer « qu'il est anormal qu'un adhérent qui n'a pas réglé ses cotisations ne puisse bénéficier du drapeau ni d'une plaque lors de la cérémonie de ses obsèques ». Il est donc décidé que « si l'adhérent n'a pas cotisé par suite de maladie pendant une période de trois ans, à son décès, il sera fourni une plaque de l'Anacr, et le drapeau sera présenté à la cérémonie ».

Le congrès à Lanester

En raison de la proximité des élections présidentielles, Marcel Raoult propose que la date initiale du congrès départemental soit avancée de quelques mois et se déroule avant l'été. Après avoir évoqué le site de Pontivy, Lanester est retenu. Le congrès devrait donc avoir lieu le dimanche 5 juin 2011 à la salle des fêtes de Lanester et le repas servi au « relais du Pont du Bonhomme », à Lanester également. Le président rappelle qu'il est nécessaire de faire parvenir préalablement toutes les observations afin que celles-ci puissent faire l'objet d'un débat.

Daniel Le Pendeven a fait le point sur les finances et les adhésions de l'année écoulée, en constatant que 12 personnes nous ont rejoints, ce qui nous fait passer de 204 à 216 «ami(e)s», qui viennent renforcer les 250 anciens résistants.

La vie dans les comités: Bubry et Lorient

Louis Le Du, président du comité de Bubry, fatigué, a souhaité remettre sa démission et propose un rapprochement avec le comité de Quistinic, qui bien évidemment accepte par la voix de son président Jean-Pierre Fouillé. Marcel Raoult remercie Louis Le Du du travail accompli et rappelle qu'il est membre de l'Anacr depuis 61 ans, et propose que lui soit rendu un vibrant hommage, ce que toute l'assemblée s'empresse de faire.

Jacques Jardelot, également fatigué, et après avoir présidé pendant quinze ans le comité de Lorient, a demandé à être remplacé, c'est Fernand Bruche qui lui succède donc. C'est unanimement que tous rendent à Jacques Jardelot l'hommage vibrant qu'il mérite lui aussi.

Le président demande une attention pour Jean Mabic et Charles Carnac qui sont souffrants, mais qui sont toujours dans nos pensées.

Après la réunion, un repas fraternel était partagé au restaurant Le Gouallec.

Vous trouverez le calendrier des cérémonies à la page 13

Comité de Lorient

Le 27 Janvier 2011, une réunion festive de l'Anacr du pays de Lorient a réuni 35 membres au foyer des jeunes travailleurs « Agora » sous la présidence de Fernand Bruche.

Après le mot de bienvenue, le président revient sur les quelques absences pour raison de maladie. L'après-midi s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse avec des chansons d'antan et quelques blagues.



Les très républicains adhérents du comité ont quand même sacrifiés à la tradition de la galette des rois

Cette journée s'est achevée par la dégustation de la galette des rois qui n'a pas été très équitable au moment du tirage pour les femmes.

Le président rappelle que l'assemblée générale de l'Anacr du pays de Lorient se déroulera le dimanche 13 Mars 2011 à 9h45, salle «les Algues» à Larmor-Plage. Un car sera mis à la disposition des participants.

Nous nous sommes donné rendez-vous pour l'année 2012.

Comité d'Hennebont et Inzinzac-Lochrist

Le comité d'Hennebont Inzinzac-Lochrist s'est réunie en assemblée générale à la Maison pour tous à Hennebont le 19 Février 2011 sous la présidence de Pierre Le Garrec. Après avoir remercié Mr Gerbault, représentant la collectivité d'Hennebont et les membres présents, Pierre Le Garrec énumère la liste des camarades disparus pendant l'année 2010: **Le Guellec Yves, Le Sager Louis, Ribler Jean, Le Stang Louis, Le Guyader Noël, Gourden Emile et Gueguen Louis**. Il demande à l'assemblée d'observer une minute de silence.

Les cérémonies

Pierre Le Garrec rappelle que la section a été présente à plusieurs manifestations: «Lorient (65ème anniversaire de la Libération), Lanester (CNR), Port-Louis, Bubry, Hennebont, Inzinzac-Lochrist...). Ces représentants ont été présents aux réunions du Comité Départemental du Morbihan à Bubry.

Le comité compte 40 adhérents au premier janvier 2011, les anciens Résistants sont au nombre de 9 et les «ami(e)s» sont donc 31. Le nombre de décès de 2010 a été particulièrement élevé et a une grosse incidence sur la trésorerie de la section.

Monsieur Gerbaut fait savoir que la collectivité d'Hennebont souhaiterait associer les enfants des écoles et l'école de musique lors de ces manifesta-

tions pour leur rappeler le devoir de mémoire.

Daniel Le Pendeven rappelle le besoin de sensibiliser les familles afin qu'elles indiquent dans l'avis d'obsèques « Membre de l'Anacr ».

La section ne peut engager de gros investissements. Le drapeau de la section est en mauvais état, le coût approximatif d'un renouvellement serait de l'ordre de 1500 € et que l'achat de plaques pour les défunts grève sérieusement le budget. La section participe à l'achat de gerbes pour les différentes cérémonies dont le montant est fixé par association. Pierre Le Garrec précise que la section ne perçoit que 3€ par cartes ainsi qu'une subvention des collectivités d'Hennebont et d'Inzinzac-Lochrist.

Le nouveau bureau

Le nouveau bureau se compose ainsi : président: **Pierre Le Garrec**, vice-président: **Joseph Le Toullec**, secrétaire: **Yves Jouan**, secrétaire-adjoint: **Joseph Dugain**, trésorier: **Henri Le Borgne**, trésorière-adjointe: **Raymonde L'Hermite**, porte drapeau d'Hennebont: **Georges Le Goullierec**, porte drapeau d'Inzinzac-Lochrist: **Joseph Le Toullec**.

Pierre Le Garrec remercie l'assemblée et invite à prendre le pot de l'amitié.



Les participants autour de leur président Pierre Le Garrec

Comité de Guer

La journée des déportés, le 24 avril, commémorée avec Comblessac, aura, cette année, lieu à Guer. Ce rendez-vous, ainsi que les cérémonies du 8 mai, 18 juin et 14 juillet (à Guer), ont été évoqués lors de l'assemblée générale du comité de l'Anacr de Guer le vendredi 4 février. La commémoration du 11 novembre, cantonale, devrait avoir lieu à Beignon. Par ailleurs, l'Anacr organise sa traditionnelle journée de l'amitié le dimanche 3 juillet, au Relais de Strasbourg. Elle sera animée par Stéphanie.

En début de réunion, les membres de l'association ont respecté une minute de silence en mémoire des adhérent(e)s et ami(e)s décédé(e)s en 2010, **Germaine Corduan, Yvonne Garel, Eugène Le Rallec et Emile Guimard**. Le président du comité, Jules Binard, a notamment remercié « les commerçants et donateurs qui nous aident à garnir la tombola et les colis distribués aux plus de 90 ans, aux personnes hospitalisées ou en maison de retraite ». Il a également félicité le vice-président, André Robert, qui a obtenu les insignes départementales de porte-drapeau. Vice-président et porte-drapeau, Jean-Michel Petré a proposé « de faire en sorte que des lycéens deviennent porte-drapeaux lors des cérémonies pa-

triotiques ». Pour les impliquer, les Résistants pourraient aussi leur expliquer ce qui s'est passé durant la période de l'occupation à partir de leur témoignage. Par ailleurs, le représentant de l'Anacr du Morbihan, Fernand Bruche, a annoncé que le congrès départemental aura lieu à Lanester le 5 juin prochain.



Jules Binard, président du comité de Guer, à ses côtés, Eliane et Fernand Bruche et les membres du bureau

Le bureau a été renouvelé. Il se compose comme suit : **René Le Tellier** (officier de la Légion d'honneur), **André Loget et Louis Praud**, présidents d'honneur ; **André Robert**, vice-président honoraire ; **Germaine Bécel**, membre d'honneur ; **Sidonie Guérin**, trésorière honoraire ; **Jules Binard**, président ; **Jean-Michel Petré et René Le Tellier**, vice-présidents ; **Monique Soudeix**, secrétaire ; **Paulette Fourché**, secrétaire adjointe ; **Monique Soudeix**, trésorière ; **René Le Tellier**, trésorier adjoint ; **Jean-Michel Petré et Maurice Buquet**, porte-drapeau ; **Sidonie Guérin**, commissaire aux comptes ; **Roger Macé et Antoine Morel**, membres de droit ; **Monique Hamery et Collette Pépin**, membres du bureau ; **Jules Binard et Monique Soudeix**, délégués au département.

C.Bévy . Les infos Ploërmel du 09 février 2011

Concours de la Résistance et de la déportation

Comité de Quistinic

A l'initiative de Jean-Pierre Fouillé, conseiller municipal, professeur d'histoire à Riantec, mais également président du comité de Quistinic, 23 collégiens de sa classe de 3^{ème} sont venus dans la commune, lundi, accompagnés de Delphine Le Mignant, leur professeur de français.

Dans le cadre de la préparation du concours national de la Résistance et de la Déportation 2010-2011, il s'agissait pour eux de recueillir des témoignages sur cette période bien sombre de l'histoire, à laquelle Quistinic a payé un lourd tribut. Cette année, le concours fête son cinquantième anniversaire: le thème retenu est «la ré-

pression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy». Les élèves se sont donc entretenus avec les témoins de l'époque et ont travaillé en mairie.



Jean Aubert sait partager avec tous ses connaissances de la Résistance

Ils ont rencontré Jean Aubert, agriculteur et ancien conseiller municipal «la mémoire de la commune», qui leur a relaté les événements dramatiques qui s'y sont déroulés; puis Marcel Le Pallec, rescapé du massacre du 24 juillet 1944 dans la chapelle du Cloître, qu'ils ont aussi visitée.

Le Télégramme-Décembre 2010

Concours de la Résistance et de la déportation

Comité de Pontivy

Les lycéens accueillent un ancien résistant : Fernand Cargouët

Les lycéens de 1^{ère} S2 du lycée Joseph-Loth préparent le concours de la Résistance. Dans cette optique, ils ont échangé, lundi, avec Fernand Cargouët, président de l'Anacr.

Le thème retenu cette année est «**La répression de la Résistance durant la seconde guerre mondiale**». Afin d'enrichir le travail de recherche des lycéens de première S2 du lycée Joseph-Loth, leur professeur d'histoire-géographie, Amandine Le Goff, a invité, lundi, un ancien Résistant, Fernand Cargouët, président des anciens combattants résistants de Pontivy (Anacr) à venir leur parler de cette période.

Dès l'âge de 17 ans

Engagé dès 1940, à l'âge de 17 ans, dans la Résistance, Fernand Cargouët a participé à de nombreuses opérations de lutte contre l'occupant nazi. Il a témoigné, auprès des lycéens, des dures condi-

tions de vie quotidienne à Pontivy. Durant cette période (les restrictions, le couvre-feu, les humiliations, les réquisitions...) mais également des actions de la Résistance: la distribution de tracts, le collage d'affiches, le dépôt de gerbes de fleurs et le déploiement de drapeaux tricolores sur les bâtiments publics, le 14 juillet et le 11 novembre.



Fernand Cargouët au milieu des lycéens de première S au Lycée Joseph Loth de Pontivy

Des lycéens intéressés

Ces actions symboliques se faisaient au péril de la vie de leurs auteurs, car celui qui était pris était torturé puis fusillé ou déporté. Puis, il a raconté son départ pour le maquis en mars 1944 pour préparer le débarquement, avec des opérations de sabotage, des embuscades et des attaques de convois. Il a ensuite répondu aux questions des élèves, très intéressés par cette intervention.

Le Télégramme 1 décembre 2010

Comité de Lanester

Lycée Jean-Macé. Deux résistants témoignent

Dans le cadre du concours de la Résistance, le lycée Jean-Macé organisait, mercredi matin, à la salle Tam-tam de la médiathèque, une conférence à laquelle participaient les élèves de terminale plasturgie et de Seconde 2 de l'établissement.

Deux résistants, Robert Pourchasse et Guy Le Citol, ont raconté leur parcours pendant la seconde guerre mondiale. Robert Pourchasse a été déporté en février 1944, à Neuengamme, pour fabrication de faux papiers en tant que secrétaire de mairie, à Bubry. Guy Le Citol,

de Pont-Scorff, a rejoint l'Angleterre avec son frère en 1943, en embarquant sur un petit canot à Morlaix. Il était parachutiste, a participé au Débarquement et a réussi à s'évader quatre fois.



C'est la classe de plasturgie qui participe au concours cette année

La classe de plasturgie participe cette année au concours de la Résistance et a jusqu'au 21 mars pour rendre son travail. Une classe du lycée s'était distinguée, il y a trois ans, en obtenant le

deuxième prix national

Le Télégramme, 20 janvier 2011

Roger Le Hyaric,

le «Commandant Pierre», ardent défenseur des idéaux de la Résistance, est mort

Roger est né le 19 février 1920 à Lanester rue Jean-Jaurès.

Ses parents ont, plus tard quitté Lanester pour Lorient. Son père était cheminot et sa mère tenait un café rue du Blavet. Il fit ses études à l'école primaire et ensuite à l'E.P.S (Ecole principale supérieure) rue de la Comédie. Comme beaucoup de jeunes, il entra au centre d'apprentissage de la D.C.A.N et devint dessinateur, ceci après avoir effectué son service militaire.

Il se trouvait à Angers lors de l'invasion allemande. Démobilisé, il reprit le travail au sein de la D.C.A.N. C'est à la salle de dessin qu'il accomplit son premier acte de Résistant en maltraitant la photo de Petain. Il fut révoqué de l'arsenal à la suite de cet incident.

J'ai connu Roger au printemps 1941, nous nous sommes rencontrés au sein du F.C Lorientais étant inscrits à la section d'athlétisme puis à celle du basket en septembre 1941. Les bombardements que subirent Lorient et Lanester nous séparèrent. Comme la plupart des familles lorientaises, la famille Le Hyaric quitta Lorient pour se réfugier dans la localité de St Rivalain à St Barthélémy, le village étant situé près du Blavet. C'est là que Roger fit la connaissance d'une jeune fille qui devint son épouse le 11 septembre 1945. Les parents Le Corre tenaient un café près du pont qui enjambe le Blavet. Marie de son prénom fut agent de liaison dans la Résistance.

Ce n'est qu'en fin 1943 début 1944, que Roger se fit connaître dans la Résistance et en juin 1944 que l'on retrouva dans le secteur du Croisty, haut lieu de la Résistance. Il était à l'époque le «commandant Pierre» et membre de l'Etat- Major F.T.P dont il devint responsable départemental à la suite des pertes subies au sein de l'état-major.

Il fut un des organisateurs des formations F.T.P dont la tactique principale était l'organisation de la guérilla et non la création de grandes concentration comme celle de St Marcel qui ne pouvait connaître

que des conséquences dramatiques. Comme beaucoup d'officiers issus de Résistance, il fut dans l'obligation de suivre une formation spécifique d'où il sortit avec le grade de lieutenant.

Intégré dans la première armée française, il combattit en Allemagne jusqu'au 10 Mai 1945. Dans une interview publiée dans la presse locale en juin 1945, en réponse à une question sur le déroulement de la campagne, il répondit : « Celle-ci a été très dure, notre bataillon a perdu la moitié de son effectif ». Il eut le privilège d'entrer le 12 avril 1945 dans le camp de la mort de Vaihingen près de Stuttgart pour délivrer des prisonniers politiques qui selon lui étaient dans un triste état. Roger resta dans l'armée jusqu'en 1950. Il quitta l'armée refusant d'aller combattre en Indochine.

Il eut un grave accident de la circulation en 1950 qui le priva d'une partie de ses facultés d'élocution et fut un grand handicap dans sa vie familiale et politique.

Le Commandant Pierre fut un ardent défenseur des idéaux de la Résistance et des solutions préconisées par le Comité National de Résistance. Il fut pendant de longues années président départemental de l'A.N.A.C.R et membre du bureau national et toujours membre honoraire (national et départemental).

En reconnaissance de ces hauts faits de Résistance et de sa participation aux combats de la libération de la France et de la capitulation allemande, Il était chevalier de légion d'honneur, médaillé de la Résistance, croix de guerre 1939-1945 avec palme étoiles, croix de la valeur militaire et croix du combattant volontaire.

J'adresse mes sincères condoléances à ses deux filles Monique et Annie ainsi qu'à toute la famille.

**Jean Maurice, maire honoraire PCF
de Lanester.**

«Commandant Pierre» nous quitte, Au revoir Roger...

Roger Le Hyaric nous quitte, Roger c'était le « commandant Pierre » de la Résistance bretonne. Le Résistant créateur et commandant du 1^{er} bataillon F.T.P du Morbihan puis commandant de l'ensemble des F.T.P de Bretagne. L'un des premiers à se lever contre l'occupation. Aujourd'hui la Résistance, on en parle avec un certain détachement comme un fait éloigné qui s'estompe un peu comme la guerre 1914-1918, mais être Résistant dans les années 1942-43-44 ou notre pays était soumis à la botte des autorités d'occupation allemande était un acte d'héroïsme demandant un courage moral et physique, Roger Le Hyaric avait ce courage en lui et le démontra.

Plus que le reste de la France, la Bretagne était fortement occupée et le pays de Lorient encore davantage du fait de la base sous - marine de Keroman et de la base aérienne de Lann-Bihoué. Pour mémoire : il y avait un amiral à Lorient et un général commandant une division d'infanterie à Quimperlé et le sinistre général nazi Farmbacher à Pontivy commandant toute une branche de l'armée allemande de la Bretagne. Cela supposait une forte présence de troupes, bref il y avait des «boches» partout chez nous. Pas facile de s'opposer, dans ces cas-là : la police allemande aidée des miliciens de Vichy et de vils dénonciateurs était partout. Critiquer l'Allemagne, les méthodes nazis, l'administration du gouvernement fantoche de Vichy ou le maréchal Pétain coûtait pour le moins pour l'emprisonnement voire la déportation. Pris les armes à la main, c'était le peloton d'exécution à coup sûr, dans les fosses de Port-Louis, du fort de Penthièvre ou sommairement abattu dans quelques chemins creux de Priziac, Lanvéneën, Berné, Bubry, Kerfany...

Ceux qui s'engageaient connaissaient le risque:

Roger Le Hyaric fut un des premiers résistants à s'opposer et à affronter ouvertement les troupes d'occupations. Ils le faisaient par patriotisme mais aussi pour se débarrasser d'un système politique aberrant « le nazisme », honte de l'humanité et tout cela afin de retrouver la Liberté, des conditions de vie ouvrière décente dans un monde plus ouvert, plus démocratique favorisant l'égalité et la fraternité.

Nous n'allons pas ici refaire l'histoire de la Résistance bretonne. Roger l'a fait dans trois ouvrages qu'il a écrit après la guerre : « Les patriotes de Bretagne », « Maquisards » et « Terroristes, patriotes ou bandits ». Il dit sa souffrance et son amertume de voir le peu de reconnaissance que le pays accorde aux Francs-Tireurs-Partisans (F.T.P) soupçonnés d'être le bras vengeur du Parti communiste. Nous ne partageons pas tous l'idéal de démocratie populaire de Roger mais il faut que l'on sache que l'ensemble des résistants reconnaissent au même titre que les

masses populaires que les F.T.P furent les premiers à affronter les hordes nazis et nous savons le prix qu'ils ont payé : fusillés, torturés, déportés... Ils ont payé le plus lourd tribut pour la délivrance du pays, à travers le Morbihan où il ne faisait pas bon d'être communiste en ces temps-là.



Roger Le Hyaric lors de la
présentation de son ouvrage
«FTP de Bretagne»

Pars donc tranquille
Roger ! La Résistance
bretonne ne t'oublie pas

et nous continuerons à rappeler les grands idéaux de la Résistance et la caractéristique républicaine et nationale exprimée par le Conseil national de la résistance (C.N.R) avec son programme que De Gaulle lui-même reconnut comme fondement de la République française d'après-guerre.

Le commandant Roger Le Hyaric restera une des figures les plus populaires de la Résistance. Recherché par la gestapo, il a pris le maquis dès 1941, or-

ganisa de nombreuses réceptions d'armes parachutées destinées à armer ses unités. Il exerçait un très grand prestige sur les officiers et ses hommes.

Notre sort à tous est inévitable, c'est l'ultime fin à laquelle aucun d'entre nous ne saurait échapper. Il est pourtant des hommes qui survivent par le souvenir de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont laissé derrière eux, de bienfaits, de courage, d'exemples. Roger «le commandant Pierre» fut un de ces hommes. Quelles que soient nos convictions personnelles sur le sort et la fatalité des hommes et des choses, il est bon que,

sortant d'une banalité si souvent dépassée nous méditations ensemble en cette douloureuse circonstance.

Rendons hommage à Roger le Résistant breton au caractère bien trempé. Nous nous inclinons devant sa famille, ses enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants. Souvenons-nous de celui qui a consacré sa vie au bien public, à une vie faite d'honneur, de dignité et d'une fraternelle amitié.

Au revoir Roger.

Marcel Raoult.

Mon cher Roger,

Il y a bien longtemps que nous nous connaissons, cela date du début 1944, après que tu aies remplacé le commandant « Etienne »-Jean Kerangourec, responsable des F.T.P.F du Morbihan.

Entré dans la Résistance dans les rangs du Front national, tu seras limogé de l'arsenal de Lorient pour avoir enlevé la photo de Pétain et affiché à sa place celle du général De Gaulle.

Tu feras parti du Groupe Vaillant-Couturier avec lequel tu feras le « coup » de la gare de Baud. Tu seras nommé par l'état-major F.T. P.F chef de la compagnie Lanquetil.

« Etienne » remplacera « Jim » Jean Kesler, tué au combat à Laboulaye en Pluméliau le 14 avril, avec son adjoint « Michel » Maurice Devillers. Le lendemain de l'affaire de Siviac aura lieu la rafle de Pluméliau, le 27 avril, où seront arrêtés Henri Donias, chef de la compagnie « Poulmarch », future Cie « Bernard », Mathurin Le Tutour, adjoint aux effectifs F.T.P du Morbihan et Eugène Morvan, recruteur local pour Pluméliau. Ils seront fusillés au mois de juin à la Citadelle de Port-Louis.

Le commandant « Etienne » sera arrêté avec d'autres chefs de la Résistance le 22 mai au pont-route de St Nicolas des Eaux. Ils seront fusillés à la Lande D'Oué près de Rennes.

Suite à cette hécatombe, tu auras, Roger, la charge de réformer l'état-major des F.T.P du Morbihan et de mener à bien l'organisation des quatre bataillons. Tu deviendra l'adjoint en chef régional F.F.I sous le nom de « commandant Pierre ». Après une dénonciation, tu auras la chance de passer entre les mailles du filet et, le 4 août, le plaisir de voir la Bretagne libérée par les troupes du maquis que tu commandais, lors de l'arrivée des troupes américaines du général Patton.

Ensuite, ce sera le front de Lorient où les anciens Maquisards se battront « comme des lions ».

Mon cher Roger, tu as bien mérité de la Patrie, dors en paix.

« Salut Commandant ».

Léon Quilleré.

Si vous souhaitez vous abonner ou bien abonner des personnes de votre connaissance au journal, Il vous suffit d'adresser au trésorier un montant de **10 euros** après avoir complété ou recopié le document suivant:

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Numéro de téléphone ou adresse e-mail (facultatif).....

.....

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

et envoyez le tout à

Daniel Le Pendeven

Lotissement Coët Mégan

56440 Languidic

Agnès de Nanteuil & Marie Lavenant

La famille de Nanteuil habite à Theix dans le manoir de Runiac. En juin 1940, lors de la signature de l'armistice du maréchal Pétain, celle-ci n'accepta pas la défaite.

La famille de Nanteuil va organiser avec quelques amis vannetais, l'un des premiers groupes de résistants hostiles à la présence de l'occupant nazi.

Les mots « Liberté et Patrie » occupent une place importante parmi les valeurs enseignées. Très rapidement, Agnès leur fille aînée va s'engager et participer aux activités de « Libé-Nord », un réseau de la France libre.

Le scoutisme

Née le 17 septembre 1922 à Neuilly s/Seine, Agnès est une jeune fille de forte personnalité. Elle trouve son plein épanouissement dans le scoutisme et l'encadrement de louveteaux. Elle termine ses études à Vannes où elle enseignera l'anglais.

Dès l'arrivée de l'occupant nazi, Agnès participe à la recherche de renseignements qui vont permettre aux services des alliés et de la France libre de localiser les unités ennemies, de connaître leurs activités et de suivre les travaux entrepris pour la construction du « mur de l'Atlantique » et l'aménagement de l'aérodrome de Meucon.

Pendant près de quatre années elle va faire preuve d'un courage sans faille et d'un sens inné de l'organisation.

En 1941, elle participe à une filière d'accueil et d'évasion d'aviateurs alliés, pilotes de chasseur et membres des équipages de bombardiers de la Royal Air Force

Agnès de Nanteuil, héroïne de France, Ouest Eclair du 16 Novembre 1944

« Mais pour conduire par les rues et les routes des aviateurs alliés, les abriter chez soi ou chez des personnes sûres, assurer la liaison entre les chefs de la Résistance, comme il en fallait du cœur et de l'audace à la jeune fille de vingt ans qu'elle était, à cette jeune paysanne, son amie, à toutes celles et à tous ceux avec lesquels Agnès de Nanteuil eut la joie profonde pour son cœur de chrétienne et de française de travailler d'un même cœur »



© photographie Daniel Le Pendevan

Le même idéal

Son amie, cette jeune paysanne modeste et discrète s'appelait Marie Lavenant, aujourd'hui Mme Van Belle et habitait une ferme du Saindo à Theix.

Agnès et Marie partageait le même idéal et étaient malheureuses de savoir envahies et humiliées. Ensemble, elles participèrent aux nombreuses missions que leurs confièrent les chefs de la Résistance départementale jusqu'à la trahison d'un agent double qui infiltra le réseau.

La captivité

Agnès de Nanteuil est arrêtée le 14 Mars 1944, incarcérée à la prison de Vannes. Puis elle est transférée à Rennes où, malgré les coups, la faim, la soif pendant de captivité, elle refusa de donner le moindre renseignement, protégeant ainsi ses amis patriotes, impressionnant par son courage et sa détermination ses compagnes de cellule.

Le train qui la conduisait vers les camps d'extermination nazis est attaqué par l'aviation alliée à Langlais le 6 août 1944, alors que des prisonniers tentaient de s'évader, elle est grièvement blessée par les tirs des gardiens allemands. Malgré la gravité de son état, elle sera dirigée vers l'Allemagne. Le 13 Août 1944, elle meurt en gare de Paray-Le-Monial.

Soldat sans uniforme

Marie Lavenant a poursuivi ses activités d'agent de liaison au sein de la Résistance. Sans relâche, elle a parcouru les routes du département.

Après l'arrivée des premiers parachutistes de la France Libre et la constitution des maquis, elle est affectée à la 2ème compagnie du 1^{er} bataillon F.F.I du Morbihan commandée par le Capitaine Ferré. Elle assure la liaison avec le chef du bataillon et les commandants des autres compagnies et les officiers parachutistes du 4ème S.A.S.

En 1942, Marie avait suivi des cours de secourisme avec Agnès. Après la libération de Vannes, les combats continuaient contre l'ennemi retranché dans la poche de St Nazaire. Ambulancière dans le 1er bataillon F.F.I, elle soigna les blessés et les malades sur le front de la Vilaine jusqu'au 18 Janvier 1945.

Sa conduite lui valut l'attribution de la croix de guerre par le Général de Gaulle, pour preuve cet ex-

trait d'une citation: «*Mlle Lavenant Marie, soldat sans uniforme des Forces Françaises Combattantes a participé, en territoire occupé par l'ennemi, au glorieux combat pour la libération de la Patrie*».

Daniel Le Pendeven avec le concours du Souvenirs Français de Vannes

Priziac, « à la mémoire des patriotes... »

Sur cette «départementale 790» reliant Le Faouët à Plouray passent fréquemment des convois allemands, et les gens s'y sont habitués ; mais, celui qui passe en ce vendredi 21 juillet, en provenance du Faouët et qui stoppe en face des terres de Carnal-Vihan, n'est pas un convoi ordinaire.

Le père Claudic, de Miniou Braz en Priziac, qui a entendu les véhicules s'arrêter à quelques centaines de mètres de son domicile, est inquiet. À juste titre d'ailleurs, car soudain des bruits sourds proviennent jusqu'à lui. On dirait que l'on frappe le sol. Notre brave homme se lève, s'habille rapidement et sort, quand surgit au pignon de sa maison, un soldat allemand armé. Celui-ci le tient en joue et le prie de rentrer chez lui et d'y rester.

Pendant ce temps, des patriotes creusent leur propre fosse, à une quarantaine de mètres de cette route Le Faouët-Plouray. Au bout d'un moment, des rafales de mitraillettes crépitent à l'aube de ce jour naissant. Désormais, le père Claudic est bien fixé sur ce qui vient de se passer.

Les Allemands sont à peine partis que les fils Claudic, François et Joseph accompagnés de quelques

voisins décident d'aller sur place. Le père Claudic, d'un endroit où l'on peut voir la départementale 790, dans les deux sens, est chargé de faire le guet.

Un talus «grignoté» et de la terre fraîchement remuée attirent l'attention ; l'endroit est rapidement localisé. Les hommes fouillent et mettent à jour six cadavres dont les nerfs remuent encore. Ces pauvres



© photographie Daniel Le Pendeven

A Priziac,
le 17 juillet 2010

maquisards ont eu le crâne fracassé à coups de pioche et la figure couverte de terre et de sang a été labourée de telle manière qu'ils sont méconnaissables. Hélas, pour l'instant, on ne peut que les laisser-là. Après les avoir protégés avec de la fougère, nos hommes y remettent de la terre.

Ce ne sera qu'après le départ de l'occupant que l'on pourra s'occuper des victimes ; le jeudi 3 août

1944 les Allemands quittent définitivement Le Faouët.

L'heure de faire les comptes

Aussi, l'heure de faire les comptes a-t-elle sonné. Désormais, il va falloir se préoccuper des nombreuses fosses éparpillées dans le canton : Rozen-gat, Rosquéo, Botquenvén, Landordu, Boutel, Kerstang-Combout en Querrien, Villeneuve-zinsec, Carnal-Vihan, Trosalaün. Des articles paraissent dans les journaux, afin d'informer les familles. Sous l'impulsion de Résistants et en particulier de Joseph Duclos,

Priziac

oncle de Roland Duclos, les exhumations sont programmées. Joseph Le Berre, marbrier au Faouët, se voit confier la direction de cette sinistre et ingrate besogne. Aussi, M. le Berre et son équipe se mettent-ils au travail, dès le lundi 7 août et commencent par la fosse de Carnal-Vihan ; c'est-à-dire celle-ci. Ce lugubre travail ne se terminera que le 16 août avec l'ouverture de la fosse de Trosalaün. Nous avons pris l'habitude d'adoucir quelque peu les termes. Ici, il est écrit : «À la mémoire des patriotes tombés le 21 juillet 1944». Ailleurs : «Ici ont été fusillés untel, etc....»

Mais la réalité était tout autre. Les nazis ne se contentaient pas de passer «les terroristes» par les armes. Ils fusillaient, c'est certain, mais très souvent, comme ça été le cas ici même, les futures victimes creusaient leur propre fosse, avant d'être achevées à coups de pioches.

Fait prisonnier à Kergoët en Langoëlan, le 1er juillet 1944, François Le Guyader de Millionnec sera torturé au collège Sainte-Barbe, tant qu'existait en lui un souffle de vie. Il n'y a pas de mots assez forts, dans notre langue, ni assez explicites, pour décrire l'ampleur de tels supplices! Il est d'abord suspendu par un bras, puis par les pieds à l'aide de câbles.

Le 6 juillet, quand il fut transporté à Landordu, mort, il avait le bras droit pratiquement arraché, tous les doigts sectionnés, un œil en pendant et une orbite vide. Les dents lui avaient été arrachées, la figure balafrée en diagonale, par un coup de matraque. Il portait sur tout le corps, des marques faites au fer rouge.

Louis Robic, originaire de Ploërdut, est cafetier à Guéméné-sur-Scorff, depuis plusieurs années. Grand blessé de la guerre 14-18, Robic a gardé son esprit

patriotique et, sans toutefois participer directement à la Résistance, il dirige des jeunes sur le maquis. Jusqu'au jour où ses petites manœuvres furent signalées à la police allemande.

Ignorant cette dénonciation, Louis Robic se rend le 15 juillet à la cour martiale du Faouët, dans le but de parlementer en faveur de l'un de ses neveux, détenu au collège. Sans s'en rendre compte il vient se jeter dans la gueule du loup! À la lecture de son nom il est immédiatement tabassé. Le mardi 18 juillet, avec deux autres camarades, il est exécuté, près de «La Croix-des-Nations » en Berné.

On verra même le dénonciateur guider les Allemands à son ancien camp. Puis, chez Laurent Bigoin, charcutier à Persquen. Nous sommes le 24 juillet, quand soudain une voiture du S.D, ayant à son bord le traître, stoppe face à la charcuterie Bigoin.

Laurent se trouve dans son jardin. Il est là, il amuse ses jeunes enfants. Il se fait immédiatement embarquer, sans ménagement. Après maintes tortures, il est fusillé le 29 juillet. Son cadavre sera découvert quelques jours plus tard, à quelques centaines de mètres d'ici, dans un petit canal.

Le sergent Laurent Bigoin était né à Locmalo, le 30 avril 1910. En compagnie de son ami Jean Le Coutaller, enseignant et secrétaire de mairie à l'époque, Laurent Bigoin, très sportif de nature, avait fondé « Le réveil persquenois »

René Le guénic, le 17 juillet 2010 à Priziac

Calendrier des cérémonies

A Quistinic (Kerdinam), le samedi 23 avril à 11 heures. **Toutes les communes**, en souvenir des Déportés, dimanche 24 avril. **Etel**, commémoration de la signature de la reddition, place de la mairie à 10 heures. **Quéven** (Kerruisseau), le lundi 9 mai à 14h30. **Port-Louis**, en souvenir des Résistants fusillés à la citadelle, le lundi 23 mai à 11 heures. **Lanester** (Place Delaune), en souvenir de Jean Moulin et du CNR, le vendredi 27 mai à 18 heures.

A Lanester, Lorient et toutes les communes, en souvenir de l'appel du Général De Gaulle, le samedi 18 juin à 18 heures. **Berné** (Lann-Dordu, à la

stèle des fusillés) suivie d'une messe en forêt, le dimanche 10 juillet à 10 heures. **St Pierre-Quiberon** (Fort de Penthièvre) le mercredi 13 juillet à 10h30. **Plumélia** (Place de la mairie, stèle de Rimaison et St Nicolas-Kervernen) le jeudi 14 juillet à 9h30. **Priziac** (place de l'église, le samedi 16 juillet à 10h30. **Bubry** (Keryagunff) journée de la femme dans la Résistance, mardi 26 juillet à 10h30.

A Moëlan s/Mer (place de l'église et stèle de Kerfany, dimanche 31 juillet à 10 heures. **Le Faouet** (Trosalaün) lundi 1 août à 18heures. **Hennebont** (place de la mairie), dimanche 7 août à 9 heures.

Guy Lenfant & Henriette Dubreil



Originaire de Quimper, Guy Lenfant semble être né résistant. Son caractère entier, son **“tempérament cabochard”**- il le dit lui-même- fait qu’il n’est pas homme à accepter la débâcle. D’abord volontaire pour la campagne de Finlande, de retour en France, il est blessé lors d’une opération pour le réembarquement des troupes britanniques à Brest. Hospitalisé, mais emprisonné par les Allemands, il ne peut résister, à sa libération, à l’envie de rejoindre Londres. Yves Ricoine de Fougerolles et Robert Jude, deux compatriotes morbihannais, l’y aideront plus tard.

La détention à Vannes

A l’automne 1940, il fait la rencontre de Gilbert Renaud dit “Colonel Rémy” qui le persuade de l’utilité de rester lutter en France et de participer au recrutement en Bretagne, une région que son activité professionnelle lui a fait parcourir d’Est en Ouest. C’est dans le cercle familial que Guy Lenfant trouve ses premiers soutiens auxquels viennent s’ajouter des amis de longue date **“en qui il a confiance”**. A Vannes, une sérieuse altercation avec des feldgendarmes le fait arrêter, lui et un compagnon nommé Lépinard. Emprisonné, jugé, il est condamné à quinze ans de travaux forcés, son ami, lui, est condamné à la peine de mort. C’est en détention qu’il fait la rencontre d’autres Résistants avec qui il gardera des liens très forts, les Chérel, père et fille, les Chamailard de Ploërmel, les Caro et Hardy, Collette Colet, de Josselin. Il fait également connaissance d’une jeune fille de Gueltas, Henriette Dubreil, qui deviendra par la suite son épouse.

Une “entourloupe” faite à deux gendarmes français lors de son transfert pour l’exécution de sa peine, lui permet de s’évader et de rejoindre Nantes pour reprendre contact avec le “Colonel Rémy”. C’est sous une nouvelle identité et sous le prétexte de vendre des billets de loterie qu’il reprend ses activités de renseignement et de recrutement.

Chargé par le “Colonel Rémy” de la liquidation d’un radio au service de Londres suspecté de trahison, Guy Lenfant ne peut se résoudre à exécuter cet ordre qui lui semble injustifié. Non seulement, il prévient le “suspect” mais lui propose également de rejoindre l’Angleterre et de poursuivre là-bas son activité dans la Résistance. La rupture d’avec son supérieur est “consommée”, les deux personnalités n’étaient, semble-t-il, pas faites pour s’entendre. C’est en passant par l’Afrique du Nord que Guy Lenfant rejoint la Grande-Bretagne.

La mission «Cockle»

Après une solide formation de commando et de parachutiste, avec d’autres, il doit s’atteler à la mise en oeuvre de la mission “Cockle” qui débutera par un parachutage. Cette opération se déroule dans la nuit du 21 au 22 décembre 1942, cette “première” s’effectue sans comité de réception. Et c’est ainsi que s’ouvrent au-dessus de l’Etang au Duc les cinq corolles de leurs parachutes dont trois containers étanches. Guy Lenfant et son radio “Mabw” ne doivent s’appuyer que sur les contacts qu’ils renouent avec les anciens camarades de détention de Vannes. “La panthère noire visite Josselin”, le message diffusé par la BBC, sans doute réservé à un usage interne aux services de sécurité anglais, lui vaut cependant son surnom de “Panthère Noire”. Au sol, on répond à l’aide que sollicite Guy Lenfant, ce sont Honoré Chamailard, les familles Grenier, Fagot, Chérel, Suzanne et Madeleine Le Gallic, tous sont présents afin que les containers soient conduits en lieu sûr avant le lever du jour. Des membres de ces familles et de nombreuses autres courageux ploermelais payeront un lourd tribut à la lutte contre l’occupant nazi.

La mission “Cockle” se met rapidement en place, elle a son PC installé à St Méen -le-Grand, mais c’est dans la ville de Pontivy et au Moulin de Guernal en



© photographie collection privée

Guy Lenfant sur une photographie certainement prise à Londres en 1942

Stival que se trouve sa voix et ses oreilles. Les époux Lanno, ainsi que leur fils Yves leur prêtent main forte. Le secrétariat de la centrale radio est assuré par Henriette Dubreil alias "Henry", qui, outre ses participations à vingt-neuf parachutages, code et déchiffre les correspondances avec Londres. Guy Lenfant sait ce qu'il doit au soutien **"des cultivateurs qui entreposent les armes dans la grange, sous les tas de feuilles, sous les fagots ou le long d'un talus, dans les vieux fours à pain ou dans les citernes. Détenir une tonne d'armes dans la ferme où vivent femme et enfants nécessite plus que du courage"**.

«Terrain nom sera pêche...»

La décision du premier parachutage "officiel" est prise le 4 février 1943, le nom de code d'un terrain entre Ploërmel et Guer est choisi : "pêche". C'est le 12 du même mois que s'effectue le largage, une **"opération "pêche" réussie mais très pénible, la cache pour les armes étant trop loin du lieu de drapping"**. A partir de cette date **"toutes les lunes, et il nous arrive fréquemment de réceptionner la même nuit, plusieurs largages, ce qui représente jusqu'à quinze containers"**.

«Le panier de cerises»

Participants essentiels à la mission "Cockle", le commandant Guillodot alias "Yodi" et le lieutenant Guillo alias "Chuais", deux gendarmes, le premier de Vannes et le second de Ploërmel, garnissent le fameux "panier de cerises" consistant en un relevé en **"vingt-trois croquis réalisés à la main par les brigades territoriales, une carte du Morbihan, réduite au 1/200000 ème, indiquant toutes les défenses côtières avec l'orientation de leurs feux"** ainsi qu'un **"rapport numéroté 2223 qui trace le tableau des moyens dont dispose l'armée allemande dans le Morbihan au début du mois de juin 1943"**. Ce "panier de cerises" est transmis par Guy Lenfant le 19 juillet 1943 aux officiers du BCRA à Londres. C'est grâce à la collaboration des gendarmes qu'il a été possible de récupérer de nombreux aviateurs alliés et

de les acheminer vers Londres. Une autre institution n'est pas en reste, c'est l'Abbaye de Tymadeuc avec à sa tête le révérend-père Nogues, qui apporte, non seulement son soutien, mais aussi son appui logistique. Le Père Guénaël compte parmi les membres actifs du réseau.

Chez les francistes

Le goût du risque est une seconde nature chez Guy Lenfant qui s'infiltré, avec « Nono » Chamaillard et Julien Le Port « le coureur », dans l'organisation des « francistes » de Bucard. Il assiste même à leur congrès. Tous les trois recueillent à cette occasion nombre de renseignements sur cette organisation fasciste.

En juillet 1943, des options stratégiques ou politiques à Londres amènent Guy Lenfant, sous le nom cette fois de Guy Chartier, à intégrer les services français d'Alger, sous les ordres de Jacques Soustelle qui y dirige le BCRA local. Diverses missions l'amènent

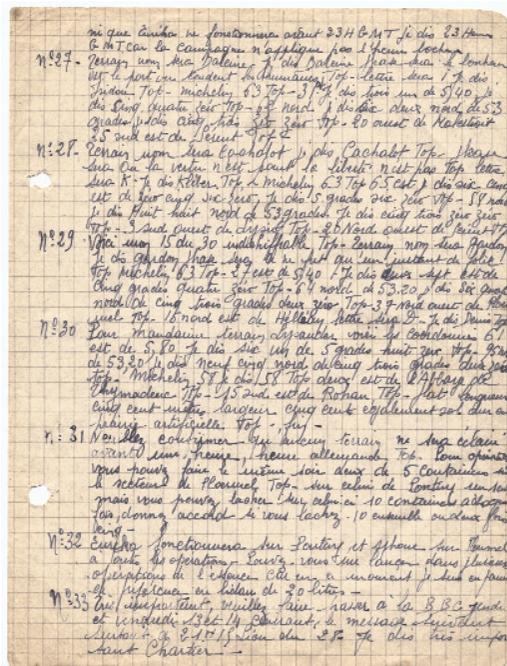
en Corse et en Espagne qu'il rejoint à bord du célèbre sous-marin « Casabianca ». Devenu chef du réseau « Yambo », il est chargé de mettre en place de gros moyens techniques afin d'assurer les transmissions entre la France et l'Algérie.

Il mène également des actions afin d'affaiblir encore davantage l'armée allemande qui se replie. Un temps responsable de la direction générale des études et de recherche pour la Bretagne, il retourne enfin à la vie civile. Rappelé en Algérie en 1956, il quitte définitivement l'armée en 1962 pour créer une laiterie au château de Kerdurand à Rianteac.

En 1966, avec son épouse et son fils René, il fait le tour du monde sur un côtre breton fabriqué à Etel. Revenu de ce long voyage, il reprend une exploitation de quarante hectares dans le Nord Finistère, jusqu'à sa retraite en 1975. Il s'éteint en 1992 à plus de quatre-vingt-un ans, chez son fils à Langonnet.

Pierrick Chérel

Les citations en italique gras sont extraites de «la gazette du Centre Bretagne» de juin 1996, document de référence pour la rédaction de cet article.



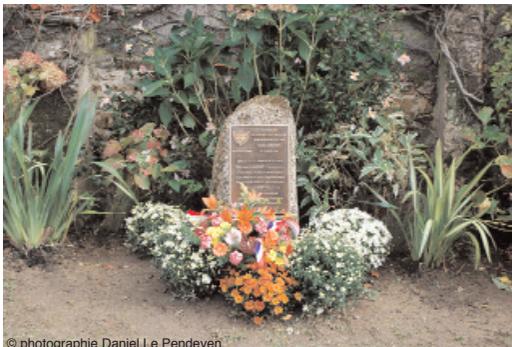
Une page des carnets de Henriette Dubreil, le message n°27 fait référence au terrain de St Marcel

Languidic se souvient des aviateurs australiens

Le 23 octobre 2010, deux stèles ont été inaugurées à Kerroch et Kergurun villages de Languidic en hommage aux équipages de deux avions alliés tombés sur le territoire de la communal lors de la guerre 39-45. Les cérémonies se sont déroulées en présence du Colonel Mark Green, attaché de défense à l'ambassade d'Australie à Paris, de M. Gérard Perron, conseiller général du canton d'Hennebont, de M. Maurice Olliero, maire de Languidic, de M. Camille Le Floch, président de l'association des anciens combattants et de nombreuses délégations d'associations patriotiques venues de tout le département avec leur drapeau.

Dix aviateurs ont péri, cinq ont été faits prisonniers lors de ces deux crash. Les témoignages apportés par Jean Perron de Kerroch et d'Agnès Mifort de Kergurun, les messages qu'ont souhaité transmettre les familles des aviateurs, ont donné à ces cérémonies un caractère particulièrement émouvant.

Maurice Olliero et Camille Le Floch ont évoqué le courage et l'abnégation de ces aviateurs « **Ces jeunes hommes, qui avaient laissé au pays des parents, des frères et sœurs, des épouses, des fiancées, les vertes prairies de la lointaine Australie, du nouveau monde ou encore du Royaume Uni pour venir chez nous dans d'autres vertes prairies semblables à celles de leur pays** ».



© photographie Daniel Le Pendevén

La stèle de Kergurun

Kerroch

Dans la nuit du 21 au 22 juin 1942, vers deux heures du matin est tombé ici un bombardier bimoteur australien avec à son bord : quatre Australiens et un Anglais. Il a été abattu par la DCA allemande. L'avion était parti de la base de Brighton dans le Yorkshire, au nord-est de Londres. Tous sont restés dans l'avion et ont été tués dans le crash. Ils sont enterrés au cimetière de Kerentrech à Lorient. La devise de l'escadron « Strike and return » (frappe et reviens). L'écusson comportait un kangourou et un boomerang

Témoignage de Jean Perron

« J'ai été réveillé vers deux heures du matin,

« **lève-toi il y a le feu !** ». C'était un dimanche soir. Mon frère a vu deux bombes qui n'avaient pas été larguées. L'avion était éparpillé sur 100 m. Du feu, il y en avait partout car l'essence et l'huile avaient arrosé tout le pré. Trois aviateurs étaient morts carbonisés dans le fossé, un autre sur la route et un resté dans la cabine. Ils avaient tous périés.

Les allemands sont arrivés très vite, il ne faisait pas encore jour. Le père Corlay et mon père ont fait ramassé un parachute tout neuf, mes parents nous ont fait des chemisettes à moi et à mon frère. Toute la ferraille a été récupérée par les allemands et ils ont fait sauter sur place les bombes qui étaient restées dans l'avion. Le père Corlay a été pris avec une boîte venant de l'avion et contenant soi-disant un plan. Il a été emprisonné pendant 6 mois à St Brieuc.

Messages des familles

Le vétéran du 460, Jack Barrington « **Nos remerciements et notre admiration au peuple de France pour la manière dévouée avec laquelle ils entretiennent les tombes et les souvenirs de ceux qui ont donné leur vie dans la guerre aérienne en Europe. Nous nous joignons à vous pour rendre hommage à leur sacrifice** »

« **La famille Roget est honorée par ce mémorial et le souvenir de Raymond George Roget sera éternel** »

Raymond Roget âgé de 70 ans qui est né pendant la guerre n'a pas connu son père et viendra cet été avec sa petite fille.

Les alliés bombardent la base sous-marine : les Anglais la nuit, les Américains le jour.

Crash à Kergurun

Ce 16 avril 1943, il fait beau. La cible est la centrale électrique située derrière le block K1.

Partis d'aéroports anglais, dont Chelveston, 59 B17 se regroupent au-dessus de la Cornouaille anglaise, traversent la Manche puis la Bretagne où ils se font attaqués par les chasseurs allemands, peu avant Pontivy, puis au niveau de la Trinité-sur-Mer, par 20 à 25 chasseurs qui arrivent de Vannes Meurcon. Les Américains larguent leurs bombes et remon-

tent en contournant la pointe du Finistère, par la mer.

« Un B17 est attaqué au niveau de Pontivy par deux chasseurs Fock-Wulf 190, il avait un équipage de dix hommes. Le navigateur Voyle Spence est blessé, et surtout perd son masque à oxygène. A plus de 7000 m d'altitude, il est obligé de sauter en parachute. Il atterrit en contre-bas d'un village. Il est recueilli, soigné mais très vite fait prisonnier.

Pendant ce temps, le B17 qui dégage de la fumée noire, est poursuivi par 2 chasseurs allemands. Il se déleste de ses 5 tonnes de bombes (450kg chacune) aux environs de Malachappe, Trélécan puis survole Languidic, Hennebont, Brandérion et Landévant. Il est toujours à très haute altitude. Il est un peu plus de midi, beaucoup de gens voit le combat aérien, le B17 se défend avec ses mitrailleuses.

A un moment au-dessus de St Gilles, sept parachutistes sautent mais plusieurs sont abattus dans leur descente. Il reste deux aviateurs à bord, le pilote Laurence Leach et le mitrailleur de la tourelle ventrale Floyd Williamson. L'avion tourne autour de Tréauray en Landévant. Très touché, il perd de grosses pièces ailes ou du fuselage. Il perd de l'altitude puis rase les toits de Kergurun et s'écrase dans le champ de Jean Le Meur, entre deux vaches attachées au piquet. Au contact avec le sol, l'avion explose, sauf le nez. Les deux aviateurs sont à bord, l'un est mort, l'autre est grièvement brûlé avec les vêtements en feu. Les gens du village : Armand Le Gal, Jean Le Meur et Jean

Martin tentent d'éteindre le feu avec de la terre et des couvertures. Les gendarmes français et les gens des alentours arrivent sur place.

Les Allemands arrivent très vite et chassent tout le monde. Les deux aviateurs sont transportés à la clinique du Boutiez à St Gilles où était établi l'hôpital maritime de Lorient. C'est là que meurt le grand brûlé. Les allemands les font enterrer de nuit au cimetière de St Gilles. Les trois autres parachutistes morts sont rassemblés sous un préau au collège St Aubin occupé par les Allemands, puis sont enterrés au cimetière de Kerentrech à Lorient.

Les cinq parachutistes survivants sont faits prisonniers, interrogés pour obtenir des renseignements. Les prisonniers sont ensuite conduits en Allemagne.

Les Russes approchent et le camp est évacué en janvier 1945 vers la Bavière. Les Américains les libéreront le 29 Avril 1945.

En 1995, Voyle Spence a contacté le conservatoire aéronautique de Cornouaille pour tenter de retrouver l'endroit où il avait atterri. Il savait que l'avion était tombé à Kergurun. C'était le dernier survivant de l'équipage, il est mort le 18 novembre 2009 sans connaître Kergurun. »

D. Le Pendeven avec le concours du Bulletin municipal n°55 Janvier 2011- CAC (conservatoire aéronautique de Cornouaille) –ABSA (association bretonne du souvenir aérien)

Discours du Colonel Mark Green

« Je suis honoré d'avoir l'opportunité de me trouver parmi vous aujourd'hui pour être témoin de l'inauguration de cette stèle. Partout en France, de nombreux monuments témoignent de leur sacrifice. Aujourd'hui nous nous souvenons de cinq aviateurs très jeunes, dans l'avion australien codé UVD, qui sont tombés il y a 68 ans pour protéger notre liberté. Je suis très fier et très honoré d'assister à cette cérémonie commémorant l'équipage de l'escadron 460 de la Royal Australian Air Force qui a une histoire très brève mais très riche. C'est en effet l'un des 5 escadrons australiens appartenant au Bomber Command ayant accompli le plus de missions et ayant lâché le plus de bombes, mais à un prix très élevé : 1018 aviateurs de l'escadron ont perdu la vie, parmi eux 589 australiens.

Hier, j'ai visité les tombes de l'équipage. Je sais aussi que les noms des Australiens sont commé-

morés sur le mur d'honneur de notre mémorial de la guerre à Canberra en Australie.

Mais je trouve très émouvant que votre communauté ait choisi de leur rendre hommage en construisant une stèle.

En tant qu'attaché de défense représentant les armées australiennes en France, je suis très touché par la reconnaissance des communes et des villes qui, comme la vôtre ici, rendent hommage au souvenir de ces combattants des deux guerres mondiales à l'endroit où ils sont tombés. Le sacrifice de ces jeunes hommes, si loins de leur pays, ne sera jamais oublié grâce à vous. Que les hommages que nous leur rendons et que les valeurs pour lesquelles ils sont venus en France permettent à l'Australie et à la France de se souvenir ensemble de leur sacrifice passé et de renforcer nos liens d'amitié pour l'avenir. Nous ne les oublierons jamais ! »

« *Mon village à l'heure allemande, Kerabellec** »

Peut-être certains diront-ils, quand ils vont lire ce premier récit, mais qu'est-ce-que ça à voir avec la Résistance ? Quand la rédaction d' «ami entends-tu...» m'a demandé d'écrire sur ma participation à la Résistance, j'aurais pu m'en tenir à mon activité individuelle. Réflexion faite, je préfère présenter cette activité liée à celle de mes camarades, de mon quartier, du hameau où j'habitais à l'époque et sans lesquels les événements se seraient passés certainement différemment pour moi.

Ma narration va prendre la forme d'un triptyque, tout d'abord, la présentation de mon village, dans son quartier, avec ses habitants, sa situation dans la nature et sa vie jusqu'à la déclaration de la guerre, puis viendra la déclaration de guerre le 3 septembre 1939 et les conséquences de cette guerre jusqu'à l'arrivée des Allemands en juin 1940, et enfin, l'occupation, l'organisation et l'entrée en Résistance des gens du quartier en passant par la lutte armée pour arriver à la Libération de 1944.

Rémi Guillevic

Avant d'expliquer comment vivait mon village pendant l'occupation, j'ai voulu montrer où il est situé, comment on y vivait jusqu'à la guerre, c'est l'objet de cette première partie. J'aurais pu titrer ma narration qui va suivre, comme l'a fait *Jean Louis Bory pour son livre, paru en 1945 : «*Mon village à l'heure Allemande* ».

Kerabellec est un hameau composé de deux fermes, situé à deux kilomètres et demi du bourg de la Chapelle-Neuve et à cinq kilomètres de Baud, la commune dont il dépend, dans la vallée du Tarun, sur sa rive droite, cette jolie petite rivière qui se jette dans l'Evel, deux kilomètres plus loin, près de Kerbourbon, l'Evel étant elle même un affluent du Blavet qu'elle rejoint à Pont-Augan. Deux familles de cultivateurs y résident, la famille Le Moullec et la famille Guillevic (la mienne). Tout le monde nous appelle « les Gaval », surnom qui nous revient depuis plusieurs générations et dont on ne sait d'où il vient, ni pourquoi il nous fut donné. Toujours est-il que beaucoup de gens, même dans le quartier que l'on appelle « Roc'h Nueh » (Roche Nue) ignorent notre véritable identité et ne nous connaissent que par notre surnom. Les deux familles qui cohabitent à Kerabellec ne sont que fermiers, les fermes appartiennent, l'une à un propriétaire de Grand'Champ et l'autre, la nôtre à un Monsieur Bellec de Pluméliau. Elle reviendra, avant la guerre, à son fils cadet, Jacques, marié à une minière de Mûr de Bretagne.

Notre ferme fait vingt et un hectares de surface totale dont à l'époque une dizaine seulement sont labourables, le reste étant constitué de landes en

côteau rocailleux et incultes, il sert de pâturage aux vaches et l'ajonc maigre qui y pousse, régulièrement coupée, sert de litière pour l'étable. Rien d'extraordinaire, une ferme comme sa voisine, comme presque toutes les fermes du quartier.

Ma famille, mon père Joseph, « Job Caval », ma mère Marceline, mon frère Jean, de deux ans mon cadet, vit en quasi-autarcie, comme tous les petits paysans de l'époque, c'est à dire de peu, mais nous ne sommes pas malheureux.

Notre village est situé dans un véritable écrin de verdure. Le Tarun, la rivière qui coule dans la vallée regorge de truites, de goujons et d'anguilles. Elle est bordée d'ormes, de frênes et de chênes centenaires. A travers leurs branches, les rayons filtrés du soleil font des taches claires sur l'eau limpide et l'on voit de grosses truites venir s'y réchauffer. Les champs sont tous bordés de rangs de pommiers qui forment au moment de la floraison d'extraordinaires bouquets parfumés. Nous récoltons des tonnes de pommes et en faisons un cidre réputé que mon père vend facilement à des clients fidèles de Baud et même de Locminé. C'est avec les pommes de terre, un peu de blé, quelques cordes de bois et des fagots l'essentiel de nos ressources. Les prairies naturelles en bordure de rivière donnent un foin excellent dont on nourrit en hiver nos vaches pie-noires qui nous donnent un lait et un beurre comme on n'en trouvera hélas plus. Et bien sûr, comme chez tous les paysans d'alors, chaque année on égorge le cochon dont le lard va remplir le « charnier » et pourvoira, avec les pommes de terre, à l'essentiel de notre nourriture toute l'année.

Généralement , le dimanche suivant ce « sacrifice », était organisée une fête de famille, une occasion joyeuse de retrouver oncles, tantes, cousins et cousines.

Au cours des longues soirées d'hiver, tout le monde se réunissait devant l'âtre où l'on a chaud devant et froid derrière, et quelques veillées avec les voisins sont l'occasion de griller des châtaignes ou de teiller le chanvre que le cordier de Baud transformera en cordage.

L'accès à notre hameau est difficile, de la petite route allant de Baud à la Chapelle-Neuve, il faut faire de 500 à 800 mètres par un chemin charretier, rocailleux et cahotique le long de la lande, avant de plonger vers la ferme, entièrement cachée par la végétation, qui se trouve au fond de la vallée, à cinquante mètres du Tarun. L'autre accès, celui venant de la Chapelle-Neuve longeait sur presque deux kilomètres le chemin de fer à voie étroite de la « CM » que nous appelions le « petit train ». Il reliait Locminé à Lorient et à Plouay après un embranchement après la gare de Baud. Ce chemin, entièrement dans la vallée, toujours humide, n'était que fondrières dans lesquelles les charrettes s'enfonçaient jusqu'au moyeu, il était cependant longé par un sentier permettant d'avoir les pieds au sec et sur lequel on pouvait même rouler à vélo. Disparu après guerre, le chemin de fer qui longeait le Tarun puis l'Evel coupait nos champs en deux parties sur la rive gauche du Tarun. Les bâtiments de la ferme étaient construits en pierre comme partout et recouverts de chaume, ce qui obligeait mon père à cultiver une parcelle de seigle dont la paille servait à l'entretien des toitures. Les bâtiments les plus anciens dataient de 1647.

L'eau bien sûr nous était fournie par un très beau puits situé juste devant la maison et un tas de fumier,

en face de la porte de l'étable principale se trouvait à quelques mètres seulement de ce puits dont on n'aurait jamais pensé, bien sûr, qu'il pouvait être pollué. Les jours d'orage, quand la pluie tombait souvent très dense, descendant la colline, un véritable torrent ravinaient davantage le chemin qui passait devant la maison pour aller se jeter dans la rivière. Le fossé creusé derrière la chaumière se remplissait et on voyait des sources apparaître à l'intérieur et venir remplir les trous en « nid de poule » qui s'étaient formés sur le sol en terre battue de la maison. La pluie passée, mon frère et moi, c'était notre tâche, prenions un seau et une louche, vidions ces trous et jetions l'eau dans la cour devant le seuil. De temps en temps ces trous étaient comblés par de la terre glaise. On ne peut pas dire que s'était le « confort moderne », mais nous ne connaissions pas autre chose et nous nous en accommodions. Nous dormions tous dans la même pièce, les lits et les armoires étaient intercalés, trois d'un côté, deux de l'autre. Au fond de la salle, le buffet avoisinait avec la porte communiquant avec l'étable.

Nous étions heureux, enfants, nous fabriquions nos jouets nous-même, les cônes de sapin devenaient des vaches : deux petits bouts de bois dessous figuraient les pattes, deux au dessus faisaient les cornes et un dernier à l'arrière la queue. Une vieille roue de bicyclette et un bâton nous permettaient de jouer au cerceau, un fil de fer formé en guidon de vélo, était l'occasion de faire des compétitions formidables avec nos camarades. Nous nous appelions Viétto, Jézo, Bartholi ou Jean-Marie Goasmat... Oui, nous étions heureux ! Comme la plupart des enfants et des adolescents de cette époque, nous ne connaissions pas la course à la consommation.

Mais voilà, il va y avoir la guerre, et puis c'est la guerre et puis elle est LA !

A suivre...

Ille & Vilaine Libération PTT (Anacr)

Suite à la demande de Libération PTT (Anacr), par la voix de Louis Cardin, soutenue par le comité départemental du Finistère, le conseil municipal de la commune de Plounevez-Porzay (29), a décidé de donner au square se trouvant près de la poste, le nom de Pierre Guillou, résistant des PTT.

Pierre Guillou, né dans la commune en juin 1908, est mort en déportation fin octobre 1943, à Dora, en Allemagne.

Un hommage lui a été rendu le 7 mai 2010, au centre d'amplification à Rennes, qui porte son nom. L'association Libération nationale PTT et l'Anacr du Finistère se proposent de parrainer ce projet de lieu de mémoire dans la commune, suite à une proposition de cette dernière.

Une cérémonie aura lieu le 18 juin, en présence des représentants de l'Anacr.

La mémoire

« ...tout témoin est porteur d'une histoire particulière. » « Une fois posé le fait que le témoignage n'est jamais neutre, pas plus qu'il ne peut être objectif, il importe d'admettre aussi que le témoin garde la liberté de dire ce qu'il veut dire, la liberté de se dédire, ou de se taire. Cela ne discrédite en rien le témoignage, ses faiblesses sont sa spécificité ; le témoignage est l'affaire du témoin, une affaire entre lui et lui. »

« ...les paroles de Lucien Guenneau, André Goacolou, Alain Le Bris, Francis Le Goff, Jacob Mendrès, Marguerite et Jean-Louis Berthéléme, et Jean Kerrizoré sont autant d'éléments qui, mis en relation, permettent de reconstituer ce que fut le premier maquis de Bretagne, même s'il manque des pièces au puzzle, même si les éléments ... /...ne sont pas exempts d'incertitudes, peut-être parfois d'approximations, tels qu'ils sont, ils sont irremplaçables, fragiles et vulnérables parce qu'humains. »

Ces phrases de Marie-Noëlle Postic sont extraites de la préface de « **Résistants et maquisards dans le Finistère** » Elles nous rappellent à nous « passeurs de mémoires » et donc à nous, responsables d'« ami entends-tu... » avec quelles infinies précautions il nous faut recevoir tous les témoignages que l'on nous confie et que nous avons pour tâche de diffuser.

Un article se rapportant au maquis de St Goazec - Spezet, paru dans le dernier numéro de la revue, a fait réagir un certain nombre de lecteurs. La thèse qui y est défendue n'est pas partagée, loin s'en faut, par ceux-la même qui ont recueilli les récits des acteurs de cette période.

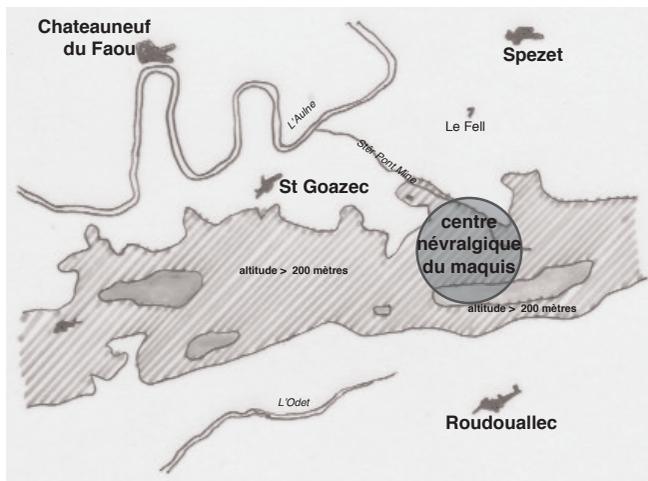
C'est la raison pour laquelle des extraits du livre publié par l'Anacr du Finistère sont reproduits dans cette parution.

Le maquis

par Jacob Mendrès et Anne Friant

« Dès avant la Libération, le secteur de St Goazec-Spezet fut un haut lieu de la Résistance.

Vers la fin d'avril 1943, Daniel Trelu alias « Raymond », instituteur âgé de vingt-trois ans, responsable du Front national (organisation de Résistance du PC) dans le secteur de la presqu'île de Crozon, prit contact avec Hippolyte Le Balch, instituteur, et Yves Le Gall dit « Lagardère ». Ils indiquèrent les environs de la ferme de Kervigoudou en St Goazec. Marcel Cariou de Pont-l'Abbé fut nommé, au Front national, responsable départemental des maquis. La région boisée de St Goazec, Spezet et Châteauneuf-du-Faou, au centre du département, dans la Montagne noire, fut choisie comme étant le lieu le plus favorable à l'installation d'un maquis capable d'accueillir les jeunes réfractaires du service du travail obligatoire en Allemagne.



Cette carte indique, d'après le travail de Jean-Robert Marzin, la localisation du centre névralgique du maquis

Les contacts établis permirent l'adhésion de jeunes volontaires, une douzaine, de la région de Pont-l'Abbé et de Camaret-sur-Mer. Les refuges paraissaient sûrs. Les premiers sont arrivés en mai 1943. La vie du maquis n'était pas facile. Au début ils fabriquèrent un abri avec des branchages pour s'abriter en cas de pluie. Ensuite, ils s'abritèrent sous des tentes remises par Vincent Tanniou du

Guilvinec.../...

En septembre 43, le premier maquis de Bretagne, St Goazec-Spezet, reçut quelques armes qui avaient été enterrées en juin 40 dans le cimetière de Camaret.»

Le premier maquis de Bretagne

par Marguerite et Jean-Louis Berthéléme.

«1943. Daniel Trelu, Raymond Chevalier dans la clandestinité, pense former un maquis mobile, le premier du genre, pour harceler l'occupant. Un maquis fonctionnant selon le principe de la goutte de mercure, un maquis, comme elle, insaisissable, glissant et se fractionnant à la moindre tentative de capture.

Son choix s'est porté sur St Goazec « après en avoir longuement réfléchi avec nombre de mes amis et, à St Goazec, Yffig Le Gal et Hippolyte Le Balch en particulier » précise Daniel Trelu dans un discours prononcé à St Goazec en 1995.

Finistère

« Résister se conjugue au présent ... »

Le 27 mai 1943, dans Paris occupé, était créé, sous la présidence de Jean Moulin, en accord avec le général de Gaulle, le conseil national de la Résistance.

Le 21 juin 1943 Jean Moulin était arrêté à Caluire. Grâce à son courage – Jean Moulin est mort sans avoir parlé- le conseil national de la Résistance ne fut pas démantelé.

Moins d'un an plus tard, le conseil national de la Résistance s'accordait sur un programme de libération et de reconstruction de la France.

Qu'est donc ce « programme du conseil national de la Résistance », riche héritage qui serait, aux yeux de certains observateurs de la société française, d'une troublante actualité ?

Aux heures terribles du conflit mondial, en France occupée, les Résistants rassemblés au sein du conseil national de la Résistance (CNR) préparèrent la paix en inventant ensemble les futures conquêtes sociales, économiques et démocratiques de la libération. Le 15 mars 1944, le conseil national de la Résistance adopta à l'unanimité un programme ambitieux publié clandestinement sous le titre « Les Jours Heureux ». Ce programme comportait deux parties. La première était un plan d'action immédiate destiné à libérer au plus vite le pays de « l'opresseur hitlérien » et des « hommes de Vichy ». La seconde partie, socle de notre modèle social français, allait construire sur une France ruinée et en partie détruite par la guerre, une société démocratique, plus juste, plus solidaire. Elle annonçait les grandes conquêtes de la Libération, nationalisation de l'énergie, sécurité sociale, retraite..

Troublante actualité ?

Citons un des articles :

« - un rajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine. »

Faut-il rappeler que ce programme fut appliqué à la Libération dans une France dévastée, pillée par l'occupant et ses collaborateurs ?

Que manque-t-il donc à la France prospère d'aujourd'hui qu'il faille renoncer à ces conquêtes de la Résistance ?

Écoutons parler à France-Inter en mars 2006, le Résistant Maurice Kriegel-Valrimont :

« Ils nous ont dit - Vous êtes fous ! -

La France n'avait plus de ponts, la France n'avait plus de charbon, la France n'avait plus d'acier, la France n'avait plus d'énergie... Nous sommes passés outre et nous avons fait les choses annoncées. Et la preuve a été faite : l'investissement social est un investissement économique formidable. Les trente glorieuses n'auraient pas été possibles si nous n'avions pas fait cette législation sociale. »

« Résister se conjugue toujours au présent
Le Programme du CNR peut être lu sur notre site.

lesamisdelaresistancedufinistere.com

Il y aura bientôt soixante-dix ans, fut créé le CNR. N'oublions pas.

le 27 mai

Le 15 mars 1944, le programme d'action du conseil national de la Résistance était unanimement adopté. Les grandes lignes de ce programme pour les libertés républicaines, la démocratie et la justice sociale demeurent d'actualité.

Les anciens combattants et ami(e)s de la Résistance -Anacr- demandent que le 27 mai, date anniversaire de la création du conseil national de la Résistance devienne journée nationale de la Résistance.

Le Mont Valérien

Dix fusillés brestois « oubliés »

Ils ont été exécutés par les Nazis le 17 septembre 1943 au Mont-Valérien, près de Paris. Mais leurs noms ne figuraient pas sur la cloche de ce lieu de mémoire. Cet oubli va être réparé.

L'histoire

Le 17 septembre 1943, dix-neuf Brestoises sont fusillés par les nazis au fort du Mont-Valérien, situé à Suresnes, près de Paris. Mais seuls les noms de neuf d'entre eux figuraient sur le monument qui leur rend hommage. Cet oubli va être réparé grâce à l'association nationale des anciens combattants et amis de la Résistance (Anacr) et à *Ouest-France*.

Le 4 mars 2009, Franck Segrétain, en charge du mémorial de la France combattante au ministère de la défense, lançait un appel dans les colonnes d'*Ouest-France*. Il demandait aux familles et amis de se manifester afin de collecter un maximum de témoignages sur les résistants et otages exécutés au Mont-Valérien. Ils furent un millier entre 1940 et 1944.

« Cet appel a permis à tout le monde de faire le point, raconte Anne Friant, présidente départementale de l'association des anciens combattants et amis de la Résistance. Nous savions qu'il y avait eu 40 fusillés du Finistère au Mont-Valérien. Franck Segrétain a constaté qu'il en manquait dix sur le monument. »

Ouvriers de l'arsenal

Des recherches ont eu lieu dans les archives pour vérifier que les dix « oubliés » du Mont-Valérien avaient bien été exécutés en ce lieu. Le centre de généalogie du Finistère a apporté son aide pour retrouver les documents d'état-civil. « La mention « **décédé à Suresnes** » portée sur l'extrait d'acte

de naissance peut apporter la preuve recherchée, indique Anne Friant. **Souvent, nous disposons aussi des dernières lettres écrites par les fusillés. »**

Les dix-neuf fusillés du 17 septembre 1943 appartenaient à un groupe de militants et de résistants qui travaillaient à l'arsenal de Brest. Ils exerçaient les métiers de forgeron, tourneur sur métaux, électricien, maçon-cimentier, charpentier-tôlier, ajusteur, menuisier...



Les noms des dix fusillés « oubliés » seront bientôt inscrits en lettres d'or sur la cloche du Mont-Valérien.
Claude Stéfan

Ces ouvriers ont été arrêtés en 1942 pour certains, 1943 pour d'autres. Emprisonnés à Brest, Rennes ou Fresnes, ils sont tous condamnés à mort par un tribunal militaire allemand le 28 août 1943.

Seize ont été jugés pour des « **actions de francs tireurs** ». Ils ont « **commis dans le département du Finistère de nombreux actes de sabotage et terrorisme contre les troupes d'occupation allemandes** ». Il est re-

proché à trois autres des « **agissements en faveur de l'ennemi** », ayant « **entrepris activement de recréer le Parti communiste illégal** ».

Une injustice réparée

Le 15 octobre dernier, la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la défense a mis à jour la liste des résistants et otages exécutés au Mont-Valérien. Celle-ci comporte désormais 1 010 noms. Dont ceux des dix Brestoises « oubliés ».

Ils seront bientôt inscrits en lettres d'or sur le monument érigé en 2003. Il s'agit d'un moule de cloche exposé à proximité de la petite chapelle du Mont-Valérien. Il porte la dédicace : « Aux résistants et aux

otages fusillés au Mont-Valérien par les troupes nazies 1940-1944 et à tous ceux qui n'ont pas été identifiés. »

Anne Friant se félicite que cette « **injustice** » soit bientôt réparée. « **Les dix-neuf résistants de Brest fusillés le 17 septembre 1943 au Mont-Valérien**

vont être réunis dans l'hommage qui est dû à leur mémoire comme ils l'ont été dans le combat pour notre liberté à tous.

Olivier MÉLENNEC
Ouest-France du 16 décembre 2010

Concours de la Résistance et de la déportation

Hier, en visitant Brest, ces jeunes de Plounéour-Ménez ont recherché des traces de la Résistance et de l'occupation.

« **Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un monsieur de son âge aussi lucide et aussi souriant !** » Hier, à Brest, huit collégiens du collège des Monts-d'Arrée, à Plounéour-Ménez, ont « coupé » leurs vacances pendant une journée. Ils ont notamment rendu visite à René Plé, 102 ans, ancien Résistant. Une rencontre extraordinaire. « **Il s'occupait de baliser le trajet des avions de la Résistance dans la région de Mâcon. Il a été fait prisonnier par les Allemands. Il s'est évadé deux fois, dont une avec succès.** »

Fusillés au Mont Valérien

Chloé, Moran, Dylan, Anna, Mélanie, Morgane, Katell et Vincent participent au concours de la Résistance et de la déportation. Au menu : « **La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et de Vichy.** »



René Plé entouré des collégiens de Plounéour-Ménez

professeur d'histoire-géographie, également secrétaire de l'association des anciens combattants et amis de la Résistance du Finistère (Anacr). Pour mieux s'imprégner, les élèves ont exploré Brest à la recherche des traces de la Résistance et de l'occupation. Rues portant des noms particuliers, visite du square des fusillés... Ils ont recherché des signes des dix-neuf Brestois fusillés au Mont-Valérien le 17 septembre 1943, dont dix viennent d'être réhabilités (leurs noms ne figuraient pas sur la cloche de ce lieu de mémoire). Leur dossier sera à remettre à l'inspection académique du Finistère avant le 29 mars. Ces supports sont ensuite réutilisés en classe lorsque sera étudiée la seconde guerre mondiale, en 3ème. Pascal Prigent ajoute : « **Au-delà du concours, le but est de faire connaître les valeurs de la Résistance. Parfois, c'est un devoir, il faut savoir dire « non » !**

»

de faire connaître les valeurs de la Résistance. Parfois, c'est un devoir, il faut savoir dire « non » !

Ouest-France du 31 décembre 2010

« Ces élèves sont volontaires. Le travail se fait à la maison et sur le terrain », précise Pascal Prigent,

Si vous souhaitez vous abonner ou bien abonner des personnes de votre connaissance au journal, il vous suffit d'adresser au trésorier un montant de **10 euros** après avoir complété ou recopié le document suivant:

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
Numéro de téléphone ou adresse e-mail (facultatif).....
.....

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

et envoyez le tout à
Daniel Le Pendeven
Lotissement Coët Mégan
56440 Languidic

Finistère

Comité de Châteaulin

Le 21 janvier dernier s'est tenu à Châteaulin l'assemblée générale de notre comité. Le Président Jean Le Guillou ouvre la séance à 15h15. Après avoir présenté ses vœux de bonne année 2011 et excusé quelques ami (e)s empêchés, il remercie le maire de Châteaulin Gaëlle Nicolas qui devait nous rejoindre en fin de réunion vers 17h. Il présente Pascal Prigent, secrétaire général départemental et Anne Friant, présidente départementale de l'Anacr qui nous ont fait plaisir d'être présents à nos travaux. Il lui donne aussitôt la parole.

«Le pôle Jean Moulin»

La Présidente présente les objectifs du bureau départemental : honorer de toutes les manières nos valeureux combattants de la Résistance, défendre le programme du CNR, aussi il met en place des outils de communication permettant à tous d'exercer au mieux son devoir de mémoire un site internet l'édition de DVD et l'écriture de livres...

Il travaille aussi à la mise en place d'un centre de documentation, d'information et d'archives appelé « Pôle Jean Moulin Résistance et citoyenneté » qui pourrait être installé à Châteaulin, Pont de Buis ou ailleurs. Déjà, la mairie de Châteaulin met à notre disposition un local de 25 m2 Quai de Gaulle pour y entreposer nos archives.

Jean Le Guillou présente ensuite nos amis décédés en 2010 et début 2011 : André Cavalloc, Marcel Charles, Marcel Siche et Jean Louis Le Pape et demande une minute de silence.

Le rapport d'activités

Jean Le Guillou présente les nombreuses activités du comité local en cette année 2010 : manifestations patriotiques (29 avril, 8 mai, 15 mai, 18 juin, 14 juillet, 11 novembre). Le 11 juillet 2010, hommage organisé par Julien Lallouet, président du souvenir français, aux Résistants exécutés à Plonevez du Faou par les Allemands et le traître Gironde. Le 5 novembre 2010 à Beuzec-Cap-Sizun participation à l'hommage rendu au sergent Cotonea Résistant parrain de la 35ème promotion de l'école de gendarmerie. Présence, participation aux amis décédés, contact avec la Mairie du Faou pour redorer les lettres de la plaque commémorant la mort d'André Chabas (18 ans) lors des combats de Poulodrom au début du mois Août 1944.

Le 19 septembre à Douarnenez, participation à la 3ème randonnée des stèles et des départementales. Vote unanime de ce rapport d'activité.

Mimy Hily notre trésorière étant excusée, c'est Bernard Le Guillou, notre secrétaire, qui a donné lecture des comptes qui sont votés à l'unanimité.

Théophile Mertens

Notre comité est en relation avec le cousin canadien de Théophile Mertens, un des Belges du maquis de Penarpont, capturé par les Allemands en avril 1944, présumé disparu mais qui pourrait être un des inconnus fusillés à Moustierlin en Fouesnant le 15 mai 1944. Sa famille pourrait être représentée lors de la cérémonie du 15 mai 2011 au mémorial de Penarpont.

Le bataillon «Stalingrad»

Notre secrétaire prépare, avec le comité de lecture départementale, un livre sur le 2ème bataillon Stalingrad. De nombreux témoignages ont été recueillis et la biographie de certains Résistants de la première heure particulièrement remarquables ont été écrits, (ceux de Marcel Siche et Auguste Le Guillou, présentés à l'assemblée générale car validés par les familles), Jean Février ... et d'autres suivront.

Des noms de Résistants pour les rues

Comment les ami (e)s de la Résistance qui n'ont pas connu les affres de la guerre et de la Résistance peuvent rendre hommage à tous ces Résistants au parcours d'exception ? Notre secrétaire propose que notre association se joigne à ces particuliers châteaulinois qui ont déjà fait la démarche de demander à la municipalité d'honorer nos Résistants en donnant leurs noms aux rues, places, jardin de la commune qu'ils ont contribué à libérer en 1944. Anne Friant, notre présidente départementale, rappelle qu'à Douarnenez, 30% des noms de rue sont des noms de Résistants et que nous avons un ami à Plougastel Daoulas qui se bat dans la région brestoise pour reconnaître de cette manière les Résistants.

Le président met fin à cette assemblée vers 17h15 en invitant les participants au pot de l'amitié.

Jean Le Guillou

Comité du Pays Bigouden

Les comités de Plobannalec-Lesconil et de Pont-l'Abbé ne font plus qu'un

Le 1er janvier 2011, après 10 années de réflexion et de préparation, nos deux comités Anacr de Pont-l'Abbé et de Plobannalec-Lesconil ne forment plus qu'un. Nous en sommes fiers. Nous existons officiellement au journal officiel et à la préfecture, avec l'intitulé complet qui figure en haut de la convocation que vous avez reçue, c'est à dire :

"Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr) – comité départemental du Finistère"

Notre intitulé simplifié étant : **"Comité Anacr du Pays Bigouden"**

Il y a donc fusion de nos deux sections mais les assemblées générales l'une à Lesconil, l'autre à Pont-l'Abbé, continueront d'exister comme d'habitude. Cependant les camarades qui le souhaitent peuvent dorénavant participer (je dis bien participer) aux deux assemblées générales. Je proposerai même en réunion de bureau que les deux convocations aux deux assemblées générales soient envoyées à tous les adhérents des deux comités, avec donc possibilité de participer à l'une ou à l'autre ou aux deux assemblées.

L'équipe actuelle

L'équipe dirigeante actuelle, fixée lors de la création officielle, est composée ainsi : présidents d'honneur: Colette Noll, Marcel Marblez, Roger Maréchal président : Alain Madec, vice-président et porte-drapeau: Gérard Volant

Par ailleurs, Gérard Volant est aussi vice-président départemental de l'Anacr par décision du Comité directeur départemental réuni à Châteaulin le 19 janvier dernier. Félicitations Gérard.

-secrétaire-trésorier : Edgard de Bortoli, membre du comité directeur départemental et porte-drapeau, adjoint: Roland le Fur, membres du bureau : Sébastien Cossec et Vincent de Lunardo. Au comité départemental qui se déroule à Châteaulin, nous serons donc représentés par : Alain Madec, Gérard Volant, Roland le Fur et moi-même

Comme vous le devinez, mon immense regret est que Jean-Louis Le Pape ne figure pas dans cette équipe et ne soit pas à mes côtés aujourd'hui, à cette première assemblée générale qui porte notre nouveau sigle : **"Comité Anacr du Pays Bigouden"**. Je ne vais pas redire ici les qualités infinies de cet homme courageux, de ce dirigeant, et le privilège que ce fut pour moi de militer à ses côtés durant toutes ces années. Notre entente était parfaite J'ai eu l'honneur de le dire longuement lors des obsèques dans notre église de Lesconil, le 9 août dernier. Vous avez aussi pu lire dans notre "journal de la Résistance" de novembre-décembre dernier l'hommage concernant notre ami dans la rubrique "nos deuils".

Ma pensée va aussi à notre camarade Fanch Tanguy inhumé le 7 juillet dernier.

Nous avons trois nouveaux adhérents en ce début 2011: Pascal Cossec de Lesconil, Dany Daniel de Quimper, fille du Résistant Pierre Daniel fusillé à la Torche le 15 juin 1944 à l'âge de 37 ans et Claude Pochat de Lesconil, fils de notre camarade et adhérent du comité, Lucien Pochat.

Permettez-moi aussi de féliciter deux de nos fidèles camarades Résistants de Treffiat, membres de notre comité: Jean Béchennec et Lucien Pochat, qui ont reçu le 11 novembre dernier le diplôme d'honneur accordé aux anciens combattants de l'armée française 1939-1945



Henri Rol-Tanguy fut président de L'ANACR, il est ici décoré par le Général De Gaulle

rue Rol-Tanguy

Je voudrais revenir sur l'attribution du nom glorieux de "Colonel Rol-Tanguy" à une rue de Pont-l'Abbé. C'est une affaire qui remonte à la fin de 2005. L'inauguration avait été finalement prévue pour le 27 mai 2010. Par lettre datée du 18 mars, le maire de Pont-l'Abbé avait jugé op-

portun de différer cette inauguration. Pourriez-vous M. Largenton en discuter en mairie et nous faire une proposition aboutie lors de l'assemblée générale de Pont-l'Abbé en février ?

Comité du Pays Bigouden

D'autre part, nous avons fait, Alain Madec, Jean Louis le Pape et moi-même, un courrier daté du 28 novembre 2009 demandant que les plaques de Résistants ne soient pas anonymes mais sous-titrées. Nous demandons que sous le nom Rolande Folgoas-Guillou on indique "Résistante 1925-1996" et que sous le nom "Colonel Rol-Tanguy" il y ait écrit : "Résistant 1908-2002".

L'Anacr et la Deuxième Guerre Mondiale

Dans le rapport présenté par le bureau national sortant, paru en septembre octobre du *Journal de la Résistance*, il est beaucoup question de la deuxième guerre mondiale. Cette guerre n'a pas été une guerre comme les autres. Elle a été d'une toute autre ampleur et d'une toute autre nature que les guerres précédentes. D'abord par le nombre de victimes : plus de 65 millions dont 42 millions de civils. Jamais on n'avait vu un tel massacre, en particulier parmi les populations civiles. Jamais on n'avait vu autant de destructions, dues aussi à des armes de plus en plus effroyables, pour culminer avec l'arme atomique qui, en deux frappes, fit 200 000 morts en août 1945 au Japon.

Un des principaux buts de l'Anacr est que cela ne se reproduise plus jamais.

Il y a eu suffisamment de morts, de blessés et d'invalides sur notre planète. Nous sommes la patrie des droits de l'homme. Le fascisme, sous toutes ses formes existe toujours et continue même de se développer.

Le rôle irremplaçable de l'Anacr est le passage de la mémoire de la lutte des Résistants, des valeurs humanistes, démocratiques, civiques et patriotiques avec le souci de rassembler autour de ces valeurs et dans ses rangs, de manière pluraliste, des femmes et des hommes de toutes conceptions philosophiques et religieuses, afin de pérenniser le nécessaire combat contre le fascisme

Les conséquences politiques de cette guerre, alors que nous allons célébrer le 8 mai prochain le 66ème anniversaire de la capitulation allemande face aux

forces alliées, parmi lesquelles les Forces françaises libres et la résistance intérieure ne sont pas encore finies aujourd'hui.

La responsabilité de l'Etat Français de Pétain

Un exemple d'actualité, grave, vient l'illustrer : depuis plusieurs années, se livre un combat industriel sans merci entre les constructeurs de matériel ferroviaire dit à grande vitesse, notamment européens, pour obtenir des contrats sur le marché américain. Certains groupes de pression américains réclament des excuses, une repentance, de notre grande firme nationale, la SNCF pour son rôle joué pendant la guerre dans le transport des déportés juifs vers les camps de la mort en Allemagne.

Notez bien que si 76 000 déportés juifs ont bien été déportés de France vers l'Allemagne, il y eu aussi près de 87 000 déportés non juifs dont on ne parle pas dans cette affaire, comme s'ils ne comptaient pas. Ceci pour que la SNCF ait une chance de pouvoir obtenir un contrat de construction d'une ligne TGV (il s'agit de la Floride). Et bien sûr M. Guillaume Pepy, patron de la SNCF, à Bobigny, il y a une semaine, a tenu le « discours de la repentance » attendu !

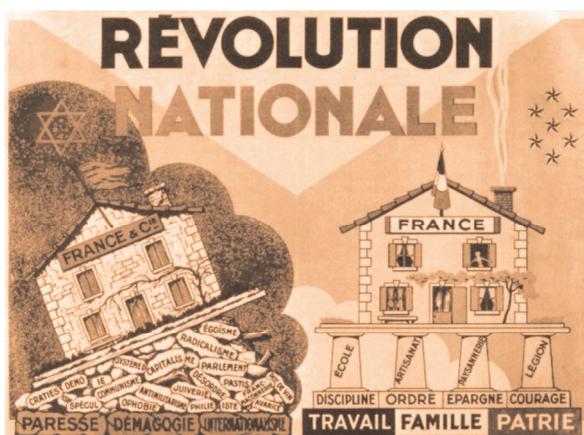
Non, la SNCF d'aujourd'hui, M. Pepy, n'est pas responsable de ce qu'a fait la SNCF sous l'occupation allemande.

Non, la France, la République française, n'est pas responsable des atrocités qui se sont produites pendant la guerre.

Non, le régime pétainiste de collaboration et de soumission, l'Etat français, de Pétain et de sa clique sanguinaire, avec sa devise «travail famille patrie», n'étaient pas notre République. Celle-ci avait cessé d'exister le 10 juillet 1940 à Vichy et ne re-

naîtra qu'après la Libération, après la victoire des forces alliées sur les régimes fascistes d'Hitler et de Pétain.

Je note aussi, dans la résolution "monde combattant, droit des Résistants", publié dans notre *Journal de la Résistance* rendant compte du Congrès d'Agen, une petite phrase importante concernant nos orphe-



Le monde meilleur promis par la «révolution nationale» et l'Etat Français

Comité du Pays Bigouden

lins de parents victimes de la barbarie nazie, : **"L'élargissement de l'indemnisation des orphelins victimes de la barbarie nazie [doit être étendu] aux enfants des morts lors des combats de la Résistance ainsi qu'aux orphelins des PRO"** (patriotes résistants à l'occupation).

Merci aux camarades qui ont soulevé, en groupe de travail du Congrès, ce grave problème qui est une tâche pour notre pays : le rejet de la reconnaissance de l'Etat pour quelques catégories d'orphelins de pères victimes de la barbarie nazie, dont les deux cas cités ci-dessus.

Le 27 mai, journée nationale de la Résistance

Notre présidente Anne Friant me demande de vous rappeler le grand objectif national de notre association : obtenir pour 2013, 70 ème anniversaire de la création du Conseil national de la résistance, la reconnaissance du 27 mai comme "journée nationale de la Résistance".

Ainsi, avec la "journée nationale de la Déportation" le dernier dimanche d'avril, avec la "journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi" le 18 juin, la "Journée Nationale de la Résistance" le 27 mai serait ainsi partie prenante d'un ensemble mémoriel dédié à celles et à ceux qui

sur le sol national occupé, sur tous les fronts de lutte contre le nazisme et le fascisme à travers le monde, et jusque dans les bagnes de l'ennemi, ont lutté, ont souffert et sont tombés pour la libération de la France et la liberté de son peuple.

Rien ne peut être opposé à son instauration.

Ailleurs, d'autres Résistances

Je voudrais aussi souhaiter bonne chance aux peuples de Tunisie et d'Egypte qui essaient d'entreprendre une marche difficile, souvent sanglante, vers le progrès, la démocratie, la liberté, et une plus juste répartition des richesses. Il n'y a pas que de bonnes fées penchées sur le berceau de ces démocraties naissantes. La route sera longue et plein de périls. Nous leur souhaitons de réussir.

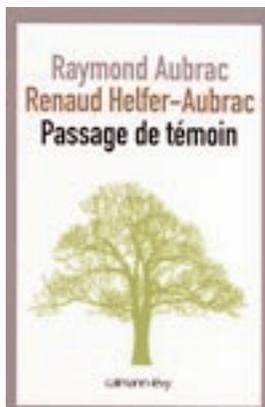
Ma pensée va aussi vers le douloureux, le très ancien conflit israélo-palestinien et toutes les souffrances qu'il engendre. Nous ne devons pas oublier cette guerre et faire tout notre possible pour aider à son règlement.

Pour conclure je vous dis de rester fidèles à notre Anacr. Elle a besoin d'être forte. Elle a besoin aussi de se renforcer pour remplir ses missions au service de notre pays.

Edgard De Bortoli

Lire

Un dialogue humaniste entre Raymond Aubrac et son petit-fils, où se transmet la flamme de la Résistance. L'un est un héros de la Résistance, l'autre, un jeune homme engagé dans son temps. Raymond Aubrac, nonagénaire à la curiosité intacte, et Renaud Helfer-Aubrac, trentenaire attentif, parlent de l'engagement, de la politique, du racisme, de la justice, du conflit israélo-palestinien, de la crise économique. Raymond a vu la barbarie nazie, Renaud, les charniers du Kosovo. Raymond a aidé à la décolonisation du Vietnam, Renaud était en Afghanistan en 2001. Raymond a connu la ségrégation aux États-Unis, Renaud, l'ascension de Barack Obama. Raymond a visité la Chine maoïste, Renaud,



le pays au capitalisme triomphant. Leur conversation est traversée par des personnages, Hô Chi Minh et Massoud, de Gaulle et Sarkozy, et bien sûr Lucie.

Pourquoi les idéaux du Conseil national de la Résistance sont-ils remis en cause aujourd'hui ? Pour quelles raisons la devise républicaine, Liberté, Égalité, Fraternité, est-elle galvaudée ? Comment expliquer la montée d'une intolérance que l'on croyait dépassée depuis les années 30 ? La France n'a-t-elle pas honte d'oublier ses jeunes et d'expulser ses immigrants ? Autant de questions que se posent ces deux esprits inquiets, dans un tête-à-tête humaniste où se transmet la flamme de la Résistance.

Lire

« Rage Action Tourmente au pays de Lanvaux »

de Joseph JEGO

Patriote Résistant du 8ème bataillon F.F.I du Morbihan, d'une famille de Plumelec entrée très tôt dans la Résistance, Joseph Jégo fut le premier à retrouver, le 6 juin 1944, les parachutistes des lieutenants Marianne et Déplante.

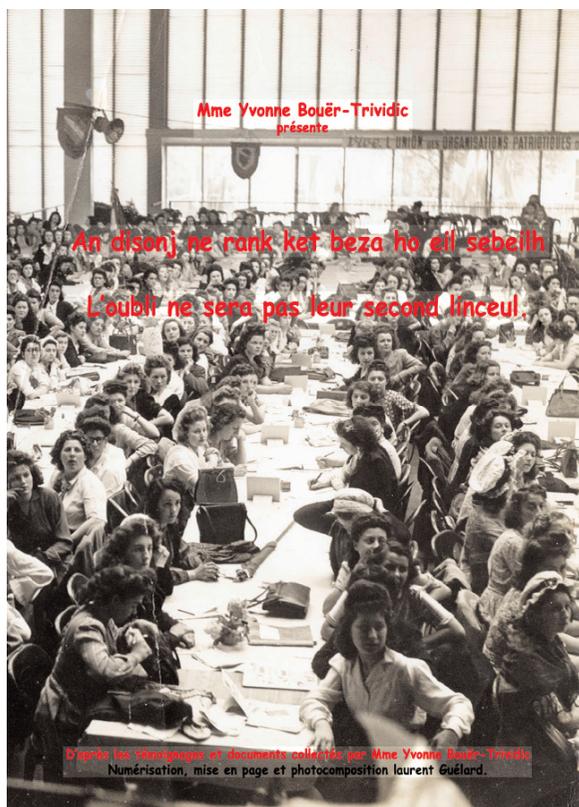
Après les combats de Saint-Marcel, il devint l'un des guides préférés des parachutistes du 4ème SAS. C'est en accompagnant le sous-lieutenant Gray qu'il fut arrêté. Torturé à Josselin, il réussit miraculeusement à s'évader des mains de la gestapo et de la milice.

Dans « Rage Action Tourmente au pays de Lanvaux » dans un style qui lui est propre, il raconte ce qu'il a vécu mais aussi il nous présente les témoignages qu'il a patiemment recueillis auprès de ceux qui ont participé aux actions de Résistance dans les Landes de Lanvaux et de ceux qui furent les victimes de l'occupant nazi.

Un document indispensable à tous ceux qui souhaitent connaître ce que furent les derniers mois de l'occupation par les troupes allemandes de cette partie du Morbihan durement frappée par la répression.

An disonj ne rank ket beza ho eil sebeilh

L'oubli ne sera pas leur second linceul



Mme Yvonne Bouër-Trividic présente un recueil de nombreux témoignages de Résistants du Cap-Sizun sur la période la seconde guerre mondiale. L'ouvrage de 560 pages est disponible au prix de 39€. **Contact: Mme Bouër-Trividic Yvonne au 02.98.70.74.15**

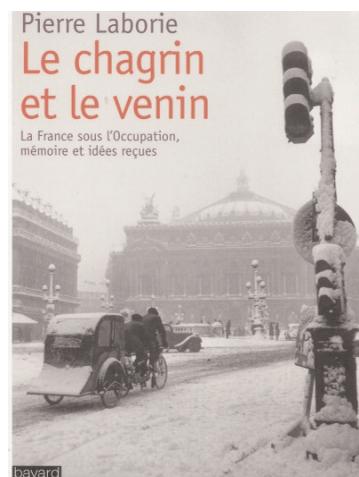
Le chagrin et le venin

L'actualité rappelle en permanence la place particulière, parfois oppressante, que les années noires occupent dans la mémoire nationale. Un discours convenu, durablement installé depuis le film «le chagrin et la pitié», affirme ce que le pays aurait longtemps refusé de reconnaître : dans leur grande majorité, les français ont été occupés à durer, repliés dans un attentisme marqué par l'opportunisme, par les arrangements consentants, ou plus, par une indifférence coupable aux minorités persécutées.

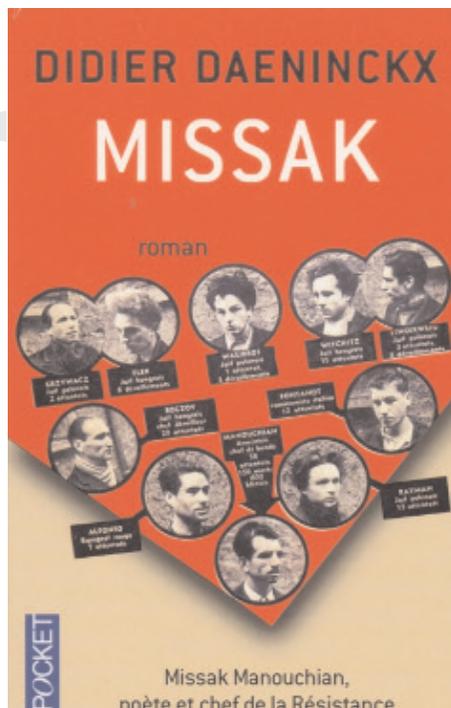
Que transmet et signifie ce prêt-à-penser ? Pierre Laborie s'attache à en faire la généalogie, retraçant et questionnant le contexte de son émergence dans les années 70, les facteurs qui ont contribué à le rendre dominant, le processus surtout qui a fini par l'imposer comme une évidence. Ce faisant il revient sur l'expérience singulière de la Résistance, sur un engagement et un héritage dont le sens semble en voie de s'effacer. Bousculant des lieux communs, il interroge : même s'ils sont répétés partout depuis des décennies, comment croire que les simplismes d'un jugement lapidaire pourraient suffire à énoncer une vérité définitive sur la façon dont quarante millions de Français ont traversé une des épreuves les plus dévastatrices de leur longue histoire ?

Pierre Laborie est directeur d'études à l' EHESS.

Editions Bayard - 21 euros.



Lire



MISSAK Editions Pocket-Perrin

21 février 1944. A quelques heures de son exécution par les Allemands, Missak Manouchian écrit une lettre bouleversante à sa femme.

Janvier 1955. Louis Dragère, journaliste à *l'Humanité*, est missionné par le parti communiste pour retracer le parcours de ce héros de la Résistance à Paris. C'est ainsi qu'il exhume l'ultime lettre de ce communiste arménien engagé qui contient de nombreux points de suspension, preuve évidente d'une censure. De rencontres en découvertes d'archives inédites, Dragère comble les blancs au fur et à mesure d'une enquête passionnante où se croisent Jacques Duclos, Louis Aragon, l'ancien chef des Francs-tireurs et partisans Charles Tillon, le peintre Krikor Bedikian ou encore Henri Krasucki. Et se dessine peu à peu le profil étonnant d'un homme bien éloigné de l'image véhiculée par *l'Affiche rouge*.

« Les recherches de Daeninckx dans les archives de la police font de ce « romanquête » un ouvrage très bien documenté. »

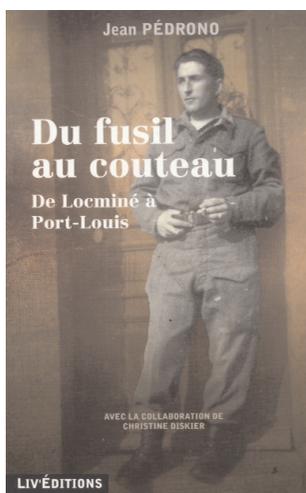
Claire Julliard - *Le Nouvel Observateur*

INDIGNEZ VOUS !

Pour Stéphane Hessel, le « motif de base de la Résistance, c'était l'indignation ». Certes, les raisons de s'indigner dans le monde complexe d'aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais « cherchez et vous trouverez » : l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers, aux immigrés, aux Roms, la course au « toujours plus », à la compétition, la dictature des marchés financiers et jusqu'aux acquis bradés de la Résistance – retraites, Sécurité sociale...

Alors, on peut croire Stéphane Hessel, et lui emboîter le pas, lorsqu'il appelle à une « insurrection pacifique ».

Indigène éditions - 3 euros.



Du fusil au couteau

Jean Pédrone est natif de Locminé. Il a vécu à Port-Louis, puis à Rianteac.

Dans ce livre, il raconte son enfance et sa vie, à travers ses joies, ses peines, ses malheurs. Vous y découvrirez toute sa famille à Locminé : ses grands-parents tenants d'un café rue du Pont, son père marchand de bestiaux sur le marché, mais aussi ses souvenirs.

Pendant la seconde guerre mondiale, Jean entre dans la Résistance, au réseau AS, sous les ordres du capitaine Miles. Intégré dans le 1^{er} bataillon FFI du Morbihan, on le retrouve à Siviac, Moréac, Botségalo, le bois de la Touche, Naizin... Il connut la rafle de Locminé du 3 juillet 1944, mais aussi bien d'autres événements tragiques (le front de Lorient, Colpo, Sainte Hélène, Merlevenez...)

Liv'Éditions - 20 euros

Morbihan Côtes d'Armor Finistère

Nos camarades disparu(e)s

Mathurin Légo

Mathurin a été un des Résistants de la première heure.

Dès 1943, il cache chez lui, à Locsanzun, une machine à écrire fournie par des responsables de la région. De cette machine partent des tracts appelant les jeunes à rejoindre le maquis.

Quand, en 1944, des parachutages d'armes et de médicaments se font sur la commune de Guern, Mathurin et d'autres participent à leur récupération, avec cheval et charrette pour les maquis du secteur. C'est très risqué.

Un jour, du côté de Locsanzun, dans une petite carrière, il découvre un jeune homme épuisé se nourrissant des grains de seigle des épis pas encore mûrs et des cerises des talus. Ce jeune homme veut rejoindre les maquis de Bretagne et vient de Savoie. Mathurin contacte alors son ami Guigueno, de Kerduic et ils le conduisent, de nuit à travers bois et landes, à la chapelle du Cloître en Quistinic. Cette chapelle fait office d'infirmerie pour les blessés de la Résistance. Le jeune homme est médecin, il est donc le bienvenu et se fait aider par le docteur Guilloux de Melrand qui lui intervient la nuit.

La France libérée, Mathurin reprend la ferme de ses parents, il est un agriculteur très réceptif au progrès. Connu dans la région, élu à de nombreuses reprises au conseil municipal de Melrand, il est également reconnu par ses pairs qui l'élisent à la Chambre d'agriculture, avec son ami Jean Le Puil de Séglien, en tête de liste du M.O.D.E.F.

Mathurin, aujourd'hui tu nous quittes, mais tu restera présent dans nos mémoires.

Marcel Roger



Travaillant à l'arsenal de Lorient, il est en 1942, réfractaire au STO. Il rejoint alors les frères Chalmé dans le maquis de la région de Plouay-Berné.

Il participe ainsi à la libération de Plouay et au Front de Lorient. A la fin des hostilités, il réintègre l'arsenal. Né en 1919, habitant à Lanester, il nous a quitté le 16 janvier 2011 à l'âge de 92 ans.

Joseph Scolan

Adhérent du comité d'Hennebont, le décès de Joseph Scolan est survenu dans sa 87ème année.

Les obsèques ont eu lieu le samedi 12 février 2011 dans l'intimité familiale.

Emile Le Roux



La famille d'Emile Le Roux remercie vivement les représentants de L'Anacr de leur présence lors des obsèques de leur père décédé le 22 octobre 2010.

Emile Le Roux nous a laissé un témoignage précieux, son journal de bord rédigé alors qu'il servait sur le chasseur 5 et en Angleterre de avril au 3 décembre 1940. Il nous fait revivre dans ce document, entre autres faits, l'évacuation de Dunkerque.

Résistant et combattant au 2ème bataillon de marche de Quimperlé et de sa région en 1944 et 1945, Emile Le Roux est présent sur les fronts de la Laïta et de Lorient et il participe à la libération de L'île d'Oléron en mai 1945.

François Vrod



Né le 24 août 1922 à Guisgriff, adhérent de longue date de l'Anacr, François Vrod nous a quitté le 6 janvier dernier.

Jean-Marie Le Hellegouarch



Décédé le 28 janvier 2011 à l'âge de 92 ans, Jean-Marie Le Hellegouarch, est, au moment de la guerre, garçon charcutier.

Il participe au maquis et à la poche de Lorient. Camarade de la section de Lorient, il exerçait le métier de chauffeur de bus.

Jean Ribler



Déjà Résistant en 1944, Jean Ribler est alors stagiaire aux haras d'Hennebont. Il refuse de suivre les occupants qui ont décidé de transporter tous les chevaux en Allemagne.

Il rejoint la scierie de ses parents à Nostang pour se cacher et y travailler. Il y reste quelques jours. La section dont il fait parti, commandée par Rogatien Le Gal reçoit des armes parachutées à St Marcel. Cela leur permet de mener de sérieuses attaques contre les Allemands dès le 8 août 1944, à Malachape sur la butte de Mané Er Houet. Les actions se poursuivent dans le secteur de Landévant, le Bas Pluvigner et Nostang.

En octobre de la même année, Jean Ribler signe son engagement pour trois ans dans les FFI. Appartenant dès lors au deuxième régiment du 118^{ème} RI, il participe activement aux combats de la poche de

Lorient, jusqu'à la libération en mai 1945.

Après un passage par Châteauroux, il poursuit la guerre en Allemagne et est démobilisé en octobre 1946.

En 1960, avec Marcel Tréguier, Marie Le Fur, Jean Tual, Jo Quittel, Rémi Perron et une trentaine de camarades, ils fondent la section Anacr d'Hennebont. Léal Martinez, un Espagnol, en est le premier président et après son retour au pays, il est remplacé par Toussaint Le Carf. Jean Ribler restera tout au long de ces années d'une fidélité totale à sa section.

Georges Piriou

Décédé le 14 février 2011 à l'âge de 91 ans. Lui aussi fidèle camarade de la section de Lorient et ancien menuisier. **Nous reviendrons sur son parcours de Résistant dans notre prochain numéro.**

Irène Cargouet

Le comité départemental de l'Anacr & Ami(e)s présente ses sincères condoléances à Fernand Cargouët à la suite du décès de son épouse Irène Cargouet.

Se souvenir de...

Emile Bouétard



Caporal dans les Free French Paratroop. Le 6 Juin 1944, premier de tous les soldats alliés à mourir pour notre libération

Emile Bouétard est né à Pleudihen (Côtes-du-Nord) en 1915. A l'âge de treize ans, il prend le métier de marin et navigue principalement sur les navires de la Compagnie générale transatlantique.

Le 8 Novembre 1942, il « déserte » aux Etats-Unis pour rejoindre la Grande-Bretagne qu'il atteint deux mois plus tard. Il s'engage alors dans les F.F.L, puis dans les F.A.F.L, et est intégré dans la section des pa-

rachutistes de Pierre Marianne. Jusqu'en Juin 1944, il suit l'éprouvant et exigeant entraînement des parachutistes, puis des S.A.S. Blessé au cours de son entraînement, il surmontera son handicap, à force de volonté et réussira à rester dans sa section.

Le soir du 5 Juin 1944, il est l'un des trente-cinq parachutistes français, premiers soldats à être engagés dans l'opération *Overlord*. Parachuté à Plumelec (Morbihan), il est blessé, peu de temps après son atterrissage, au cours d'un violent accrochage avec l'ennemi (neuf Français contre cent Cosaques), puis lâchement achevé. Il devient ainsi le premier de tous les soldats alliés à mourir pour notre libération.

François Souquet

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

Directeur de la publication : Remy Guillevic

siège: rédaction, administration et publicité 140, cité Salvador Allende 56100 Lorient
Dépot légal 1er trimestre 1978 Périodique inscrit à la CPPAP sous le n°0310A07222

SA GOULIAS

location d'engins
transports



Rue Gérard Philippe 56600 LANESTER
Tel : 02 97 76 16 54 Fax : 02 97 76 15 54

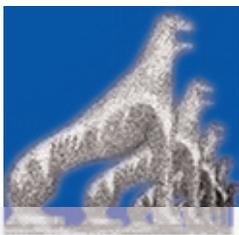
AUBERGE
DE ST GERMAIN ET DE
L'ABBAYE
DE ST MAURICE
Route de Guidel à Clohars-Carnoët
Menus variés
Fermé le lundi
tel: 02 98 71 51 34



Salaisons



ZI du Tréhonin
LE SOURN
BP 52 56302 PONTIVY



technicob
Applications électroniques
www.technicob.com

Tel: 02 97 89 06 07 Fax: 02 97 89 05 03
4, avenue Camille St Saëns. 56602 LANESTER




NOVASTUDIO

02 97 02 17 84
1 Le Champ de la Patience
56700 Kervignat
www.novastudio.fr

La RQ

Guy Pemptroit
Fleuriste-Décorateur diplômé interflora



1, avenue François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21

HOTEL RESTAURANT hhh
DE LA VALLEE
Martine et Bernard Quilléré

hhhhhhhh

hh

Promenade
des estivants
St Nicolas des Eaux
56930 Pluméliau

hhhhhhhh

tttttttt

téléphone : 02 97 51 81 04
 télécopie : 02 97 51 94 89
 email : martine.quillere@gmail.com

